



CONTRE LA GUERRE

« **I**L me faut commencer par une déclaration d'intention sincère et ferme. Oui, il est absolument vrai que nous sommes, comme catholiques, comme nationalistes, comme corporatistes, contre la guerre ! Nous déclarons fermement : la guerre est un fléau épouvantable et d'ailleurs un châtiment de Dieu. *Elle est un crime chez celui qui la veut et qui l'entreprend*, et, la plupart du temps, *chez celui qui la subit et qui la perd, la sanction d'une suite de folles erreurs et de provocations.*

« Ce n'est pas pour rien qu'aux jours des Rogations, nous implorons le Seigneur avec toute l'Église en ces termes : *a peste fame et bello. Libera nos Domine. De la peste, de la famine et de la guerre, délivrez-nous, Seigneur !* »

Ainsi notre Père, l'abbé de Nantes, commençait-il sa grande Mutualité du 22 novembre 1980 (publiée dans la CRC n° 160, décembre 1980), dont la fin était d'avertir ceux qui voulaient bien l'écouter du châtiment menaçant la France, et toute l'Europe par le moyen de l'invasion soviétique.

Bien que la situation géopolitique ait connu un profond renversement, l'analyse de notre Père demeure d'une brûlante actualité, d'autant plus que la perspective de la guerre revient dans tous les esprits. Emmanuel Macron, qui a affirmé le 26 février dernier, lors d'une *Conférence de soutien à l'Ukraine*, que « rien ne devait être exclu pour faire échec à la Russie », ajoutant devant la presse que « l'envoi de troupes occidentales en Ukraine n'était pas à exclure », commet tout à la fois « **le crime de vouloir et d'entreprendre la guerre** » ainsi que « **les folles erreurs et provocations** » qui seront suivies de notre défaite.



« Mais priez mes enfants ! »
Notre-Dame de Pontmain, apparue le 17 janvier 1871 pour sauver la France.

LE BELLICISME RÉPUBLICAIN.

Notre Père écrivait : « La Révolution de 1789 eut beau en faire sa *déesse*, il est trop évident qu'avec elle la France perdit soudain *la Raison*, cette raison que voulurent toujours garder nos rois.

« Aux assemblées d'inconscients et d'irresponsables de nos cinq républiques comme aux aventuriers de nos deux empires, il est certain que la guerre ne coûta pas. Ils s'y jetèrent à maintes reprises, en riant. C'est un fait nouveau dans l'histoire de France. N'étant plus tenue entre les mains d'un monarque absolu, c'est-à-dire confiée à sa sagesse et à son cœur, la France cesse d'avoir une politique stable, réfléchie, prudente et conforme à ses intérêts profonds, alliant la diplomatie à la force, celle-ci se montrant pour mieux soutenir les vues pacifiques de celle-là.

« Au contraire, la République, la « *femme sans tête* » de Marcel Sembat, et l'Empire, qui a une tête, mais folle, vont d'une alliance à l'autre, au gré des partis, de l'étranger, de l'or, des agitateurs. **Ils passent du pacifisme le plus niais et le plus grandiloquent au bellicisme le plus précipité.** *Paix aux peuples, aurore nouvelle, fraternité universelle...* ne sont pas plus tôt annoncées que, pour donner consistance à ces rêves, on les dément en proclamant *Guerre aux tyrans, libération des esclaves, conquête de l'Europe...* Je n'invente rien. » (*ibid*, p. 4)

« **NON, NON, NON À LA GUERRE !** »

« Il ne peut être question pour la France de faire la guerre actuellement, à quelque grande puissance que ce soit, pour les raisons évidentes que voici :

« 1. Notre race française est épuisée. Jadis, la plus forte et la plus saine de l'Europe, elle a été saignée par les guerres de l'Empire qu'un malthusianisme durable n'a pas réparées, puis par l'hémorragie immense de 1914-1918 qu'a suivie encore une longue période de dénatalité. Dans ce temps où l'Allemagne passait de quarante à quatre-vingts millions, la France progressait de trente-cinq à quarante millions d'habitants. À cette situation biologique décadente, l'exode rural et la concentration urbaine, accélérés par le plan gaullien d'industrialisation d'après-guerre, ont ajouté de nombreux facteurs négatifs, tels l'alcoolisme, les maladies vénériennes, la drogue, la criminalité et, pour finir, l'union libre, le divorce facile, la contraception, l'avortement. » (*ibid.* p. 8)

Cette décadence n'a fait que s'aggraver, d'une manière exponentielle, depuis 1980. Nous n'avons qu'à ajouter à l'énumération que faisait notre Père la propagation frénétique des mœurs contre nature et l'euthanasie, en passe d'être légalisée.

« Un peuple qui s'autodétruit n'a pas le ressort nécessaire pour supporter le choc de la guerre. Un homme qui accepte l'assassinat de son propre enfant ne se laissera pas mobiliser pour défendre les enfants des autres. »

« 2. Notre nation est divisée et presque détruite. Elle est profondément désunie depuis exactement cent ans (1880-1980) par l'anticléricalisme, article premier du programme des "vrais républicains". Mais aussi par les luttes politiques et sociales. À force de raisonner en termes de partis et de classes, les Français ont oublié leur unité nationale et leur commun destin dans le monde. Le culte de la patrie, de son armée, de son drapeau ont complètement disparu. Il n'en est pas de même en Russie, notez-le bien.

« Une immigration en partie légale, en partie clandestine, a jeté dans nos villes et dans nos banlieues des masses d'étrangers que nul ne s'est soucié d'accueillir, sinon le parti et les municipalités communistes, afin de les embrigader. Il aurait fallu les convertir au catholicisme, mais cela était pratiquement interdit, les associer à notre destin par des droits et des devoirs, y compris celui du service national, les civiliser et les assimiler. On les a exploités, par moments flattés et démagogiquement subventionnés... Ils demeurent un péril pour l'ordre public et la tranquillité des citoyens en temps de paix, que seront-ils dans la guerre ? Nul ne saurait le dire. Le "seuil de tolérance" est dépassé, se plaignent les élus locaux communistes eux-mêmes. Attendra-t-on l'agression extérieure pour répondre à cette menace intérieure ? Ces ghettos feront autant de bases de guérillas urbaines et d'îlots de résistance clandestine... »

Que se passera-t-il si les émeutes reprennent dans les "cités", comme durant l'été 2023, et que toutes

nos forces sont engagées en Ukraine ? Ou bien si les Islamistes font une vague d'attentats terroristes ?

« Comment pareille Babel moderne pourrait-elle supporter l'épreuve d'une guerre ?

« 3. Nos alliés sont douteux. » Notre Père évoquait les États-Unis, qui « cherchent le moyen honorable de se recroqueviller dans leur aire de sécurité américaine », ainsi que l'Allemagne « de l'Ouest, hésitante entre la politique du cavalier seul et celle du renversement des alliances ».

« 4. Le pétrole et les matières premières, en particulier les métaux rares nécessaires à l'industrie de guerre moderne, viennent de loin, d'un tiers-monde peu sûr, et par des voies maritimes plus que vulnérables. Robinet de pétrole et robinet de gaz fermés, la France retourne à la préhistoire, ses machines inertes et sans instruments de suppléance. Et ses mégapoles sans pain, sans eau, sans chaleur, sans moyen de fuir, où ?

« Alors, nous disons : Non, unimaginable est le fléau de cette guerre-là, inconcevable est l'idée qu'un président, élu de rencontre, écervelé, irresponsable, autre Émile Olivier, Viviani ou Daladier, un quelconque Giscard, la provoque ou l'accepte, en envisage même l'éventualité, du moins tant que n'aura pas été trouvé, à chacun de ces manques, à chacun de ces désordres internes, un remède vrai, proportionné, efficace. Ou alors, c'en est fini de la France. » (*ibid.*)

L'INTRAITABLE ENNEMI.

« Où voyons-nous la guerre ?

« La formidable puissance militaire soviétique et son intention résolument agressive sont connues. »

Notre Père, à l'école de ses maîtres d'Action française, analysait la situation géopolitique et stratégique, où tout annonçait une invasion de l'Europe par l'Urss, sa victoire fulgurante contre les troupes de l'OTAN, et contre l'armée française qui faisait, "grâce" à de Gaulle, bande à part. Les conditions étaient réunies pour que se renouvelle le désastre de 1940 : « Tous les vices du régime républicain (maçonnique, laïque et obligatoire), qui eurent pour effet notre impuissance à faire la guerre, notre rage à la déclarer, notre empressement à la perdre, se retrouvent aujourd'hui aggravés, décuplés, en face d'un ennemi cent fois plus terrifiant, plus expansionniste et plus barbare... Il n'est donc nullement compliqué de prévoir ce qui va se passer si on laisse les choses aller leur cours inexorable. » (*L'échéance* 1983, CRC n° 172, déc. 1981, p. 5) L'Urss consacrait 15 à 17 % de son PNB aux dépenses militaires. L'Armée rouge était une terrifiante machine de guerre, ainsi décrite dans le livre de Jean-Pierre Brulé, *Demain... l'armée soviétique* (Copernic, 1979), que citait notre Père : « Hier l'Allemagne hitlérienne est entrée en guerre avec 56 sous-marins. Et la Wehrmacht, avec 5000

chars et 4000 avions, est allée en six semaines du Rhin à la Bidassoa...

« Aujourd'hui, l'Urss dispose de 360 sous-marins – dont 82 nucléaires – et l'armée soviétique possède 40000 chars et 10000 avions. Sous les drapeaux : 4400000 hommes soumis à deux ou trois années de service intensif et entraînés au combat en ambiance nucléaire. À cet extraordinaire torrent d'acier prêt à déferler à 80 % vers l'Ouest, il convient d'ajouter la force de frappe stratégique : quelque 1600 fusées intercontinentales et surtout 600 fusées de portée intermédiaire, dont les trois quarts pointés sur l'Europe occidentale, avec pour cibles nos centres militaires et économiques.

« Ainsi, à deux étapes explicites du Rhin, se trouvent aujourd'hui massés les effectifs et les moyens militaires les plus formidables de tous les temps. »

En 1983, l'Europe devait être au plus creux de « la marge de vulnérabilité », les missiles nucléaires stratégiques soviétiques SS-20 étant déployés cette année-là sur la frontière occidentale de la Russie, tandis que les fusées américaines eurostratégiques, qui en étaient la réplique, commenceraient seulement d'être déployées dans les pays de l'OTAN à la fin de cette année. C'est pourquoi notre Père fit, le 21 novembre 1981, un an après *Contre la guerre*, une grande mutualité intitulée *l'Échéance 1983*, surtout pour nous exhorter à la prière et à la conversion, afin de conjurer un tel châtement.

« SI L'ON NE CESSÉ D'OFFENSER DIEU... »

En effet, « la raison, la prévision, sont au pied du mur. Abraham, en pareille circonstance, ne put trouver les dix justes qui auraient obtenu le salut de Sodome et Gomorrhe.

« D'abord et naturellement, une société sans religion est ingouvernable, invivable ; vouée aux influences étrangères, aux pensées les plus pernicieuses, aux tyranniques passions de ses membres. L'histoire de l'Occident marque la chute parallèle de sa religion et de sa civilisation, de son ordre, de sa force.

« Mais plus encore, puisque Dieu, le Dieu vivant, a créé le monde et le gouverne selon son cœur, qui ne le prie pas, ne le sert pas, n'a plus droit à ses bénédictions. Dieu nous a abandonnés, nous, la France, l'Europe, l'Occident, parce que d'abord nous l'avons, et depuis trop longtemps, méprisé, renié, abandonné. *“Faites pénitence ou vous périrez tous”*, l'avertissement évangélique domine les siècles, il ne passera pas. À l'approche de l'Échéance des échéances, c'est le message continué de notre Mère du Ciel. » (*L'échéance 1983*, CRC n° 172, déc. 1981, p. 23)

En 1980 puis en 1981, lors de ses “grandes Mutualités”, notre Père s'était appliqué à discerner et à désigner les “voies praticables du salut de la France” : à savoir une dictature militaire, nationale et

catholique, substituée à notre folle démocratie par une “divine surprise”, qui seule pourrait sauver la paix en rendant à notre Patrie sa force, sa souveraineté et son unité. L'Urss, de plus, vivait des investissements et des importations occidentales : un blocus rigoureux l'aurait laissée mourir de ses propres erreurs, de son invivable marxisme-léninisme. Et surtout, notre Père exhortait à la prière, à l'obéissance à la volonté divine révélée à Fatima :

« La vie ou la mort, l'Échéance fatale ou heureuse, la perte ou la conversion de l'humanité dépendent de nous. Non de notre raison orgueilleuse, mais de notre humble dévotion. Non plus de nos politiques d'abord, de nos armes et de nos diplomaties d'abord, mais de notre obéissance scrupuleuse aux désirs du Ciel. Que les âmes pures et ferventes commencent ! Qu'il se fasse un tel retour, un autre Grand retour, à la dévotion aux Cœurs très merveilleux et très miséricordieux de Jésus et de Marie. Qu'enfin le Pape cède aux instances de la grâce et proclame au monde le Secret de Fatima qu'il tient injustement caché. Et qu'il accomplisse lui-même à la fin des fins, avant l'Échéance de 1983, les volontés du Ciel : en recommandant d'abord la “petite dévotion” des cinq premiers samedis du mois et en consacrant, avec tous les évêques vraiment catholiques, la Russie au Cœur Immaculé de Marie. Alors, en peu de temps, nous serons sauvés ! » (*ibid.* p. 24)

Mais en 1982, constatant que Jean-Paul II, loin de répondre aux demandes de Notre-Dame de Fatima, contredisait radicalement son appel à la pénitence, notre Père annonçait que le châtement était inéluctable, selon la deuxième partie du grand Secret de Notre-Dame :

« Si l'on écoute mes demandes, la Russie se convertira et l'on aura la paix ; sinon elle répandra ses erreurs dans le monde, provoquant des guerres et des persécutions contre l'Église. Les bons seront martyrisés. Le Saint-Père aura beaucoup à souffrir. Plusieurs nations seront anéanties. »

« Nous sommes donc dans le temps du châtement de la guerre, commencée en 1938 et qui pourrait bien aller jusqu'à la domination totale du communisme sur le monde. Parce que Dieu est trop offensé des blessures faites au Cœur Immaculé de Marie par l'impiété et tous les vices des hommes. Mais aussi, extrême pointe de la désobéissance à Dieu et du mépris de sa Sainte Mère, parce que le Pape et les évêques depuis cinquante ans *refusent* de faire ces simples et belles choses qui leur sont demandées : la consécration de la Russie au Cœur Immaculé et la recommandation de nouvelles petites dévotions à ce Cœur chéri de Dieu. Le Saint-Père en sera puni, jeté dans quel malheur ! L'Échéance 1983 est d'abord pour Rome. » (CRC n° 184, décembre 1982, p. 15)

EN 2024 : CONTRE LA GUERRE

QUE L'OCCIDENT MAÇONNIQUE FAIT À LA RUSSIE NATIONALISTE

« MENTEURS PROFESSIONNELS,

JOCRISSES CRIMINELS, TOUS ! »

Notre Père fustigeait ainsi les hommes politiques qui exhortaient les Français au courage pour aller combattre la Russie soviétique, alors même qu'ils n'avaient rien fait, au contraire, pour préparer le pays à un tel affrontement.

Quarante ans plus tard, le mensonge atteint son comble dans les discours de nos dirigeants politiques et des médias qui leurs sont affidés, pour présenter à l'opinion publique la Russie de Vladimir Poutine comme une menace pour toute l'Europe. Emmanuel Macron, notre président, en première position.

LE FIGARO interroge : « Jusqu'où ira la France dans la guerre qui fait rage depuis deux ans entre la Russie et l'Ukraine ? Pour détailler la stratégie française à long terme, Emmanuel Macron était l'invité jeudi soir des "20 heures" de TF1 et de France 2.

« Dès le début de sa prise de parole, Emmanuel Macron a adopté un ton solennel. *"La Russie a lancé une guerre complète, a expliqué le président. Nous avons un objectif : la Russie ne peut pas et ne doit pas gagner cette guerre."* Rappelant avoir aidé l'Ukraine depuis plus de deux ans, le chef de l'État a affirmé que *"si les choses devaient dégénérer, ce ne serait que de la responsabilité de la Russie."* Selon Emmanuel Macron, est menée *"une guerre existentielle"* à la fois à *"la France"* et à *"l'Europe."* » (John Timsit, LE FIGARO article publié le 14 mars)

Le mensonge peut aller jusqu'au grotesque : « Afin de faire comprendre les enjeux que pose cette guerre au Vieux continent, Emmanuel Macron a rappelé qu'il y a *"moins de 1500 kilomètres entre Strasbourg et Lviv"*. »

Imperturbable, LE FIGARO continue : « Quel fut au fond l'objectif du président jeudi soir ? [*"objectifs" électoraux mis à part...*] Faire prendre conscience aux Français de l'enjeu géopolitique et stratégique que représente la guerre en Ukraine, alors qu'un sentiment de lassitude s'est emparé des opinions publiques. [Il y a de quoi... Qu'allons-nous faire dans cette galère ?] *"Nous ferons ce qui est nécessaire pour atteindre notre objectif. Parce que si la Russie venait à gagner, la vie des Français changerait"*, a souligné Emmanuel Macron. De quelles manières ? *"Nous n'aurions plus de sécurité en Europe."* »

« *"Qui peut penser une seule seconde que le président Poutine, qui n'a respecté aucune de ces limites et aucun de ses engagements, s'arrêterait là ?"* a fait mine de s'interroger le chef de l'État. *"La sécurité pour la France, la sécurité de l'Europe et la sécurité des Français se joue là-bas."* » (ibid.)

LA RUSSIE NE VEUT NI NE PEUT

FAIRE LA GUERRE À L'EUROPE.

Ces allégations voilent mal l'intention criminelle des membres de l'OTAN dont notre chef d'État se fait l'écho, le parangon, de nuire à la Russie. En effet, il ne peut être question pour la Fédération de Russie d'ambitionner la conquête de l'Europe, comme le montre l'article d'Éric Denécé, *Les faux postulats de la guerre en Ukraine*, qui fait l'état des forces en présence : il y a 145 millions d'habitants en Russie contre 956 millions d'habitants dans les pays de l'OTAN. Le budget militaire russe est de 84,6 milliards de dollars, contre 1200 milliards pour les pays de l'OTAN, dont 877 milliards rien que pour le budget américain. L'armée russe compte 1150 000 hommes, déjà affrontés aux 650 000 soldats ukrainiens, et l'effectif total des pays de l'OTAN est de 3370 000 soldats, soit trois fois plus que la Russie.

Ces chiffres montrent qu'il serait fou, pour la Russie, de vouloir faire la guerre à un État membre de l'OTAN. Mais bien plus, Vladimir Poutine n'en a aucunement l'intention, c'est évident, quel intérêt y aurait-il ? Il en a lui-même souvent fait la démonstration, en rappelant l'historique des relations russo-occidentales depuis la chute du bloc soviétique, et tout dernièrement, le 9 février 2024, dans son interview par Tucker Carlson.

Le président de la Fédération de Russie y évoque ses nombreuses tentatives de rapprochement avec ses "partenaires occidentaux", sans cesse contrecarrées par les États-Unis qui manifestaient de plus en plus clairement leur volonté d'affaiblir sa Nation :

« Après 1991, lorsque la Russie s'attendait à être accueillie dans la famille fraternelle des "nations civilisées", rien de tel ne s'est produit. Vous [les États-Unis] nous avez trompés, la promesse était que l'OTAN ne s'étendrait pas vers l'est, mais cela s'est produit cinq fois, il y a eu cinq vagues d'expansion. »

Un des principaux enjeux du conflit actuel est précisément l'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN, ainsi qu'à l'Union européenne, réclamée par sa frange "pro-occidentale" depuis 2002. Ce qui isolerait la Russie aux confins de l'Europe, détacherait de son aire d'influence une nombreuse population de culture et de langue russe et donnerait aux États-Unis la possibilité d'établir des bases militaires très proches de son territoire. Ils ne sont pas étrangers à ce dessein, puisque Victoria Nuland a avoué en 2013 que son pays avait déjà investi plus de cinq milliards de dollars pour aider l'Ukraine à *« réaliser ses aspirations européennes »*...

LA GUERRE DES USA CONTRE LA RUSSIE

En effet, lorsqu'Emmanuel Macron affirme que « *la Russie a lancé une guerre complète, existentielle, à l'Europe* », ou bien il parle en ignorant fini, ou bien il ment en imputant à Vladimir Poutine une volonté dominatrice qui est en fait celle des dirigeants de "l'État profond" américain. Il faut en répéter la démonstration, maintenant que cette guerre prend une ampleur tragique, pour rappeler qui porte la responsabilité du sang versé.

Après l'effondrement de l'Union soviétique, en décembre 1991, les Américains triomphants se sont fixé comme objectif de « *dissuader n'importe quelle nation ou groupe de nations de défier la suprématie des États-Unis* », comme il était écrit dans le rapport Wolfowitz établi par le Pentagone, cité par Paul-Marie de la Gorce dans le numéro d'avril 1992 du *Monde diplomatique*. Il continuait : « La préoccupation des auteurs du rapport Wolfowitz porte sur l'éventuelle résurgence d'une grande puissance à l'Est. Le document évoque *“les risques pour la stabilité en Europe d'un regain du nationalisme en Russie ou d'une tentative de rattacher à nouveau à la Russie des pays devenus indépendants : l'Ukraine, la Biélorussie ou, éventuellement, d'autres encore”*. Ici apparaît la préoccupation principale de la politique étrangère américaine dans la période à venir : maintenir à tout prix la dislocation de l'ancienne Union soviétique, l'accentuer au besoin, éviter en tout cas toute reconstitution d'une puissance forte en Russie ou autour de la Russie. »

Dès sa nomination en tant que Premier ministre, Vladimir Poutine s'est heurté à cette hégémonie américaine, qui soutenait le terrorisme islamique tchétchène. Il a réagi avec tant de force et de compétence que Boris Eltsine démissionna pour lui laisser toute la place le 31 décembre 1999, et que le peuple russe lui témoigna massivement son soutien lors des élections présidentielles de mars 2000. Cette "croisade", bien que longue et éprouvante, fut un chef-d'œuvre qui porte aujourd'hui ses fruits dans le soutien massif des Tchétchènes à Vladimir Poutine. Première mise en échec des États-Unis dans leur volonté de diviser la Russie.

Ils se sont également appliqués à instrumentaliser la corruption et le ressentiment de la classe politique ukrainienne contre leur Voisin, considérant que « *le renforcement de l'indépendance ukrainienne rejeterait la Russie à l'extrême Est de l'Europe et la condamnerait à n'être plus, à l'avenir, qu'une puissance régionale* », comme l'écrivait Zbigniew Brezinski dans son ouvrage *Le grand échiquier* (1997). Ce fut particulièrement flagrant en 2004, lorsque l'élection à la présidence ukrainienne de Viktor Ianoukovitch, donné comme favorable à la Russie, fut contestée et suscita des manifestations monstres soutenues, organisées et financées par des ONG occidentales. Sous la pression

des États-Unis et des États européens, un "troisième tour" électoral fut organisé, pour donner la victoire à Viktor Iouchtchenko, qui n'aura de cesse d'exacerber les conflits avec la Russie, et d'obtenir l'entrée de l'Ukraine dans l'OTAN et l'Union européenne.

En parallèle, dès l'an 2000, les Américains ont ouvertement rompu l'équilibre nucléaire qui datait de la guerre froide entre leurs arsenaux et ceux de la Russie. Ils se sont retirés du traité dit ABM qui limitait le nombre de systèmes de défense antimissile balistique, afin que l'agresseur potentiel soit vulnérable à une riposte. Ils ont sans cesse perfectionné leurs armements et multiplié les zones de défense antimissile, notamment en Europe de l'Est, contraignant la Russie à les suivre, et finalement à les dépasser dans cette course militaro-industrielle, de peur de voir son arsenal rendu complètement inefficace, obsolète.

Le 13 février 2007, lors de la Conférence internationale sur la sécurité à Munich, Vladimir Poutine fit un discours très remarqué pour dénoncer la conception d'un monde unipolaire, où ne serait toléré « *qu'un seul centre de pouvoir, un seul centre de force et un seul centre de décision* », c'est-à-dire les États-Unis, ainsi que l'élargissement de l'OTAN qui « *n'a rien à voir avec la modernisation de l'Alliance ni avec la sécurité de l'Europe. Au contraire c'est un facteur représentant une provocation sérieuse et abaissant le niveau de la confiance mutuelle. Nous sommes en droit de demander ouvertement contre qui cet élargissement est opéré.* »

En 2010, le président ukrainien Iouchtchenko est lamentablement battu aux élections, tant sa gouvernance avait conduit le pays à la faillite. Il fut remplacé par Viktor Ianoukovitch, celui-là même dont l'élection avait été invalidée par la "Révolution orange" en 2004, qui entreprend l'apaisement des relations avec la Russie.

Mais les États-Unis, avec leurs alliés occidentaux, n'en démordent pas. Quand Ianoukovitch annonce la suspension de la signature de l'accord d'association avec l'Union européenne, ils provoquent et soutiennent la révolution du Maïdan qui permet, en 2014, l'installation illégale d'un gouvernement à la tête de l'Ukraine et qui va aussitôt engager une politique très hostile à la Russie et aux populations russophones du pays, notamment dans les régions du Donbass, qui, en réaction, se soulèvent contre Kiev. Vladimir Poutine leur apporte le soutien de la Fédération de Russie, et il réintègre sans coup férir la Crimée dans son giron, pour la défense des Criméens qui ne demandaient que cela, et pour la sauvegarde des intérêts stratégiques du pays que constitue la base navale de Sébastopol. L'Ukraine plonge dans une guerre civile très meurtrière, à laquelle Vladimir Poutine s'applique à mettre un terme en organisant le 12 février 2015, la signature des accords de Minsk-2

entre les Républiques autoproclamées de Donetsk et de Lougansk et les autorités de Kiev, de surcroît sous l'égide de la Russie, de la France et de l'Allemagne. La convention organisait le règlement du conflit avec le recouvrement de la souveraineté de Kiev sur toutes les frontières de l'Ukraine avec la Russie mais à la condition préalable d'un aménagement constitutionnel accordant aux provinces du Donbass une certaine autonomie. Succès diplomatique incontestable remporté par la Russie.

Toutefois "l'essai" ne sera pas transformé. Ces accords ne furent jamais appliqués par la partie ukrainienne qui n'aura de cesse d'accentuer le siège des régions sécessionnistes et de préparer des opérations militaires de grande envergure, armées et financées par Washington, pour en reprendre le contrôle.

« Au bout de sept années, il était trop clair que les États-Unis, certains pays européens tels la Pologne et l'Ukraine voulaient évidemment la guerre, ne laissant ainsi plus d'autre choix à la Russie que d'en prendre l'initiative. C'est ce que fit Vladimir Poutine le 24 février 2022 à la surprise du monde entier et en premier lieu celle du Saint-Père entraîné du coup à prononcer un mois plus tard, le 25 mars 2022, la consécration de la Russie au Cœur Immaculé de Marie », écrivais-je en juin 2023 (*IL EST RESSUSCITÉ* n° 244, p. 3).

LA GUERRE DU TOTALITARISME AMÉRICAIN CONTRE LA SAINTE RUSSIE RENAISSANTE.

Maintenant que la défaite militaire de l'Ukraine apparaît clairement comme inéluctable, l'engagement des membres de l'OTAN pour sa défense, la France de Macron en tête, est envisagé, manifestant la volonté des Occidentaux de contrarier la montée en puissance de la Russie, à n'importe quel prix.

Pour quelles raisons ?

Elles sont nombreuses, et ténébreuses. Nous avons évoqué la volonté des États-Unis d'écraser toute velléité de nationalisme, ou toute ambition d'une renaissance de la Russie, qui ferait ombrage à leur impérialisme universel. Le magnifique redressement du pays mené par Vladimir Poutine depuis l'an 2000 contrarie leur dessein hégémonique, ne serait-ce qu'en échappant à leur domination économique.

Les Américains faisaient affaire avec l'Urss, notre Père l'a démontré (cf. *L'échéance* 1983, CRC n° 172 p. 20-21). Car le système soviétique était incapable de faire vivre, de nourrir une population, mais « dès le début, l'Occident s'est penché sur ce monstre et n'a cessé de le nourrir, de le fortifier, de l'aider de toutes ses sciences, de ses techniques, et, complète folie, de l'armer ! » (*ibid.*) Le "monde libre" vendait son blé à l'Urss, ainsi que toutes sortes de technologies et de produits manufacturés, il achetait son gaz et lui offrait d'énormes crédits. La ploutocratie américaine

y trouvait son compte : « *Les deux blocs capitaliste et communiste [faisaient] comme un seul consortium, une seule industrie, orientés vers le profit des uns et l'impérialisme des autres. Le capitalisme s'enrichit en finançant la conquête du monde par le communisme !* » (*ibid.*) C'est pourquoi notre Père réclamait de toute urgence un blocus, un embargo contre l'Union soviétique, qui aurait provoqué sa décomposition : « *Rendue à ses seules forces, l'Urss cessera avant deux ans, d'être une puissance militaire supérieure.* »

Les États-Unis mettent maintenant en œuvre cette guerre économique, depuis 2014, contre la Russie... qui entre-temps a abandonné son communisme au profit de ses valeurs traditionnelles, patriotiques et orthodoxes ! et qui défend sa souveraineté économique. Cela confirme encore la démonstration de notre Père, selon laquelle « *la judéo-maçonnerie universelle, le parti des démocrates révolutionnaires qui siègent à l'ONU et à Washington, comme à Genève et au Vatican, préfère le communisme mondial à toute subsistance ou résurgence des nations chrétiennes catholiques* » (*La Russie avant et après 1983*, CRC n° 184, déc. 1982, p. 8).

Au-delà de la rivalité politique, économique, la guerre menée par "l'Occident global" contre la Russie est civilisationnelle, comme l'écrivait notre frère Pierre-Julien : « Les États-Unis et leurs alliés n'hésitent pas à placer leur guerre, leur soutien à la résistance "héroïque" de l'Ukraine sous la bannière de la Liberté, de la Démocratie, des Droits de l'Homme... bref, c'est la révolution américaine, française et bolchevique qui triomphe à Kiev et qui entend revenir à Moscou.

« Vladimir Poutine, certes de façon plus intuitive, comprend très bien l'enjeu de cette guerre qui l'oppose aux États-Unis et à leurs alliés : « *Les tentatives pour nous utiliser dans leurs propres intérêts n'ont jamais cessé : ils ont cherché à détruire nos valeurs traditionnelles et à nous imposer leurs fausses valeurs qui éroderaient de l'intérieur notre peuple, les attitudes qu'ils ont agressivement imposées à leur propre pays, des attitudes qui mènent directement à la dégradation et à la dégénérescence, car elles sont contraires à la nature humaine. Cela ne se produira pas. Personne n'a jamais réussi à le faire et ils ne réussiront pas non plus maintenant.* » » (*La géopolitique de la Sainte Vierge sur la Russie*, *IL EST RESSUSCITÉ* n° 233, juin 2022 p. 24)

« *Le Cœur Immaculé de Marie sauvera la Russie, elle lui est confiée* », a dit Notre-Seigneur à sœur Lucie en 1936. La renaissance de ce pays, conduite par Vladimir Poutine avec une sagesse qui détonne tellement de la décadence universelle, manifeste que notre Mère du Ciel travaille déjà au salut de ce peuple qu'Elle chérit et qu'enfin le Saint-Père lui a consacré, afin de le conduire à la pleine conversion, par l'abjuration de son schisme orthodoxe. Satan ne supporte pas ces prémices de sa défaite finale, et rugit tant qu'il peut.

« MAIS PRIEZ MES ENFANTS ! »

Détournons notre regard de l'Ennemi du genre humain pour contempler notre Mère du Ciel, comme Elle s'est laissée voir dans la troisième partie de son grand Secret, tournée vers la terre pour y exercer sa médiation maternelle et sa royauté universelle. Elle est en grande peine, à cause du péché des hommes, de nos péchés. Elle est outragée par l'ingratitude, le mépris de ceux à qui elle a offert une voie de salut si simple et si aimable, par la dévotion à son Cœur Immaculé, et qui l'ont négligée, refusée. Elle voit l'Église, qui déjà ne se préoccupe plus de préserver les âmes de la damnation éternelle pour les conduire au Ciel, et qui est en passe d'être encore réformée par le Saint-Père, pour un nouvel *aggiornamento* radicalement contraire aux voies salutaires de la pénitence et de la conversion. Elle voit la France, son Royaume ! possédé par Satan, son ennemi personnel, inscrire solennellement dans sa constitution le droit au meurtre des enfants à naître. Tant d'âmes tombent en enfer ! Elle pleure...

Notre très chéri Père céleste et son Divin Fils, Roi des rois et Seigneur des seigneurs, tous deux *si tristes à cause de tant de péchés*, sont violemment indignés par les outrages infligés par les hommes, en premier lieu les ministres de leur Église ! contre leur Fille et Épouse chérie, le Sanctuaire de leur Esprit-Saint. Ils ordonnent à leur Ange de châtier la terre : il brandit son épée de feu, il frappe, ces flammes incendient le monde...

Notre-Dame, si elle ne trouve personne pour prier et se sacrifier en réparation à son Cœur Immaculé, ne peut obtenir miséricorde, et la rémission du châtiment...

Ce châtiment, précisément, quel est-il ? Que font ces flammes que l'Ange exterminateur envoie sur la terre ?

Ce sont d'abord les irrémédiables flammes de L'ENFER, que Notre-Dame a montré à ses trois confidents, comme LA PREMIÈRE RÉVÉLATION DE SON GRAND SECRET. Et, commentait notre Père, « l'apostasie, l'hypocrisie, l'impiété, la corruption, le vol, les viols, violences et tueries sont si répandus, si nombreux et si affreux dans notre société que, lisant Fatima, nous voyons trop bien ces hommes autour de nous, *“en masse, qui marchent à l'enfer”*... et nous craignons d'en être. Car les déjà damnés de la terre, étant si peu blâmés et combattus, ni pressés de se convertir, se laissent aller à toutes leurs frénésies, gagnant les foules à leurs vices, et ainsi l'enfer s'étend sans cesse sur la terre. »

Notre châtiment est d'être gouvernés, dominés par de tels hommes.

« Dieu laisse faire ces damnés pour châtier les tièdes qui leur marquent tant de sympathie complice ; afin que la terre leur devienne inhabitable, qu'ils y souffrent, qu'ils y meurent en se repentant d'avoir ainsi bravé Dieu et méprisé sa Mère ! et qu'ils soient convertis et sauvés à ce prix. » (CRC n° 310, fév. 1995 p. 33)

C'est LA RÉVÉLATION DE LA DEUXIÈME PARTIE DU SECRET DE NOTRE-DAME : le châtiment de la terre pour le refus d'obéissance à ses petites demandes. « *“Les bons seront martyrisés, le Saint-Père aura beaucoup à souffrir, plusieurs nations seront anéanties...”* Et puis la prophétie se tait : la guerre mondiale annoncée, l'expansion soviétique prédite en châtiment de notre endurcissement, les promesses du Ciel pour le salut de la terre se font lointaines, évasives, comme s'il n'y avait plus de commune mesure entre les exigences divines et les misérables réponses des hommes. La Vierge Marie préfère se taire... » (CRC n° 309, janv. 1995 p. 35)

L'actualité laisse à penser que nous sommes au commencement d'une guerre pouvant prendre l'ampleur de celle que Notre-Dame avait annoncée pour *le règne de Pie XI, qui sera pire encore que la précédente, si l'on ne cesse d'offenser Dieu.*

LA TROISIÈME PARTIE DU SECRET nous montre Notre-Dame possédant le pouvoir d'éteindre les flammes du châtiment, *par l'éclat qu'Elle fait jaillir de sa main droite...* à condition qu'on la prie. Il en fut ainsi pour l'invasion soviétique : « *l'Échéance 83*, pour moi, a été détournée par le chapelet de vos enfants. Le malheur de 1995-1996 aussi le peut être », écrivait notre Père. Aussi bien le malheur qui nous menace, et le grand malheur d'être gouverné, dans l'Église comme en France, par des mauvais pasteurs qui conduisent les âmes à leur perte temporelle et éternelle.

C'est pourquoi il nous faut surtout prier pour que l'épreuve que nous allons endurer ouvre les yeux du Saint-Père, qu'il revienne, qu'il confirme ses frères dans la dévotion au Cœur Immaculé de Marie. Car les trois pasteurs l'ont vu *à moitié tremblant, marchant d'un pas vacillant, affligé de douleur et de peines, tué au pied d'une grande Croix de troncs bruts*. Vision prophétique qui nous évoque le bienheureux Jean-Paul I^{er}, le « Pape de l'holocauste ». Aussi nous trouvons dans le Cœur de notre Mère du Ciel le sourire héroïque de ce saint Pontife qui sera le modèle et l'intercesseur du Pape qui ouvrira l'ère merveilleuse du triomphe de l'Immaculée Conception, par son obéissance à la Divine Volonté que soit pratiquée dans le monde la dévotion réparatrice.

Prions, prions, prions, sacrifions-nous, supportons tout, dans l'inconfusable espérance que Notre-Dame se sert de ces petits riens qui la consolent, pour sauver l'Église, la Russie, la France et le monde entier. Le peuple russe, hier soumis à la terrifiante tyrannie de Satan, est aujourd'hui la seule nation à jouir du bonheur d'avoir un gouvernement patriote, nationaliste et soucieux du bien commun. Croyons que demain, Notre-Dame fera, pour toute la Chrétienté, de tels miracles ! *prère Bruno de Jésus-Marie.*

CENTENAIRE DE GEORGES DE NANTES, NOTRE PÈRE (4)

VRAI DISCIPLE DE SAINT FRANÇOIS D'ASSISE

EN 2023, l'Église catholique a fait mémoire de l'invention de la crèche par saint François d'Assise, à la Noël 1223. Pour l'occasion, la crèche de la place Saint-Pierre reproduisait la chapelle de Greccio et c'est saint François lui-même, en adoration, qui tenait l'Enfant-Jésus dans ses bras aux côtés de la Vierge Marie et de saint Joseph. La crèche de Greccio, c'est la révélation de la tendresse de saint François pour « *l'Enfant de Bethléem, l'Enfant de Bethléem...* », comme il répétait sans se lasser... Mais déjà il faut laisser derrière nous cette charmante méditation et nous tourner résolument vers le grand anniversaire franciscain de l'année 2024. « *De la crèche au crucifiement, c'est si vite fait* », écrivait notre Père dans sa *Page mystique* de janvier 1970. « *Ce nouveau-né dans le charme de Noël sera bientôt l'homme de douleur cloué à la Croix, exhalant les plaintes de sa dérédiction. Doux Jésus, est-ce possible ? Eh oui ! c'est vrai, puisqu'il le fallait ! Votre Incarnation n'avait d'autre intention, d'autre but que cette éminence du Golgotha où vos frères les hommes vous ont dressé et mis à mort.* » Le 14 septembre 1224, il y a huit cents ans cette année, saint François fut stigmatisé par Jésus-Christ Lui-même sur le mont Alverne.

Cet événement a tellement marqué ses contemporains et tout le peuple chrétien dans la suite des siècles que l'Église universelle le célèbre chaque 17 septembre. Notre Père aimait cette fête liturgique et nous ne pouvons célébrer cet anniversaire sans évoquer son immense admiration pour saint François d'Assise.

En effet, les faux disciples abondent en ces temps de désorientation diabolique, et leurs aberrations réussiraient presque à nous dégoûter de la spiritualité franciscaine, si notre Père ne nous avait appris à nous mettre humblement à l'école de saint François, comme il le fit lui-même dès sa jeunesse étudiante en 1941-1942.

Relisons ces quelques passages des *Mémoires et Récits* dans lesquels il a raconté sa rencontre inoubliable avec le Poverello à travers ses vrais et, déjà ! ses faux disciples.

SOUVENIRS FRANCISCAINS.

À l'été 1941, dans une pauvre chambre de la vieille ville du Puy-en-Velay, où il était lycéen, il avait aperçu – premier contact – une image de saint François étreignant le loup de Gubbio, sur un mur de la chambre de la cheftaine malade qu'il était allé visiter pour faire une « *chic B. A.* », suivant les conseils de son aumônier scout. Cette jeune femme infirme, miraculée prétendue de Lourdes, avait constitué autour d'elle un cercle de

jeunes gens fervents, *La Cordée*, pour prier ensemble, dans une ambiance déjà... charismatique.

Après le succès de son fils au baccalauréat, le commandant de Nantes lui conseille de patienter deux ans avant d'entrer au séminaire et, pour ne pas perdre de temps, de commencer des études de philosophie à la faculté catholique de Lyon. Quant à Mamie, bien consciente des dangers qui menacent un jeune étudiant arrivant dans une grande ville, elle le tarabuste dès la rentrée pour qu'il se trouve un directeur de conscience. « *Elle y tenait tant qu'enfin je lui promis d'en trouver un dans les trois jours.* » Cela va être l'occasion d'une rencontre providentielle avec un vrai disciple de saint François.

« *Revenu à Lyon, comment faire ? À l'intercours, j'avisai un jeune père capucin à la barbe blonde, charmant, toujours riant, et lui posai la question décisive. "Vous pourriez être mon directeur de conscience ?" Je n'eus pour toute réponse qu'un rire argentin et l'accord fut ainsi conclu sur-le-champ. J'avais trouvé sous les apparences d'un frère capucin doux et rieur, mon maître. Le Père Tarcisius... Il est passé en faisant le bien. Un jour m'est tombé sous les yeux un article nécrologique orné d'une petite photographie. C'était lui, un ange plutôt qu'un homme, que Jésus m'envoya pour cette passe difficile où j'allais.* » Et les difficultés vont venir, en partie... des faux disciples de saint François.

« *De la Cordée, cette chaîne d'amitié que formait de son seul rayonnement spirituel, du fond de sa petite chambre d'allongée notre Amie, une infirmière de Grange-Blanche m'avait été signalée. Il fallait absolument aller la voir. Et ainsi me voilà traversant Lyon en tramway et arrivant à cet énorme hôpital Édouard Herriot. Complètement désorienté, je demandai. On m'envoya aussitôt au Pavillon U où elle m'accueillit et me conduisit aussitôt dans sa chambre. C'est très curieux, vraiment, de se trouver en présence de gens qu'on ne connaît ni d'Ève ni d'Adam, et qui vous adoptent instantanément comme un frère ou un fils dans le Christ. Paulette était la fille d'un héros du fort de Vaux, dont on parlait dans les livres, ce qui était pour moi à soi seul une noblesse supérieure ; je ne sus jamais rien d'autre d'elle sinon qu'elle était une convertie, une fervente et, de ce jour, ma sœur [...]. Je m'étais d'emblée senti à mon aise, heureux, dans la chambre de Paulette. Sans doute à cause de son atmosphère gaie et jeune, en si fort contraste avec mon quai Tilsitt solennel et froid qui était, je l'ai dit, le reposoir de la tante morte. Mais aussi à cause des images franciscaines qui en faisaient tout l'ornement.*

La conversation était tout de suite venue sur saint François et son amie de cœur, dame Pauvreté. Dès ce moment, mon temps de Lyon est envahi par la joie franciscaine qui est la spiritualité des humbles, des petits de notre énorme société broyeuse et indifférente aux gens, affameuse des âmes. Pour Paulette, saint François et sa Dame étaient le refuge dans la nuit, le havre de sécurité dans les dangers de son métier de chien, toutes ses affections, sa rassurance, sa gloire, je veux dire cet acquis de richesse spirituelle personnelle, ce mince bagage noble et beau qui arrache de l'anonymat une quelconque infirmière du Pavillon U sans entrailles ni visage. Un saint pour tous, sauf pour les riches, les bourgeois, les gens qui ont tout par ailleurs, traditions, beaux meubles, propriétés. Comme oncle Edmond. N'en ont pas besoin. Comprennent pas. Un saint démocratique... J'achetai pour Paulette, sur des économies dont je ne devais pas rendre compte à papa, dans une librairie de la place Bellecour un bel illustré sur saint François, et je passerai amoureusement de longues heures à lui enluminer ma dédicace sur la page de garde. Pour la joie de lui offrir ce cadeau à Noël. C'était la première fois que me naissait au cœur l'envie de faire plaisir simplement à quelqu'un en lui offrant une chose dont j'étais sûr qu'elle la comblerait de joie !

« Quant au Père Tarcisius, dans son froc de bure et sa ceinture de corde, vivant et authentique portrait parmi nous du saint que nous aimions, à cette curieuse fièvre d'évangile il souriait aux anges et me glissait doucement : "Georges, la vocation religieuse n'est pas la fin d'un roman... même franciscain !" J'oubliais la leçon et gardais le sourire.

« Paulette me parlait des Compagnons et des Compagnes de saint François. Nous y allâmes. On tirait les Rois chez l'un d'eux sur les pentes de Fourvière. Tous s'embrassaient en arrivant avec gaieté. C'est là que j'entendis ces merveilleux chants de Joseph Folliet, leur fondateur, tel l'incomparable : "Ô frère, gentil frère, quand mourut-il... d'amour, Quand mourut-il ?" L'un était au piano, d'autres parlaient du prochain pèlé, d'autres faisaient connaissance, s'occupaient des enfants. Je garde l'impression vive de cette amitié simple, sincère, expansive et conquérante. Il leur semblait à tous, je l'ai bien vu ! qu'avec un pareil amour au cœur il n'y avait plus de problèmes de couple, de classes sociales, de races, de politique internationale. Le pacifisme et la non-violence découlaient naturellement de leur esprit franciscain. Leur joie généreuse et large imprimait en moi, leur secret ennemi, une marque profonde.

« Mais oui ! j'étais au brûlant foyer de la démocratie-chrétienne renaissante et ces charmants compagnons étaient de ces affreux sillonnistes et rouges-chrétiens que fustigeait naguère l'Action française. Mais, ces pensées gelées au fond de ma raison, j'admirais et je

voulais partager la joie de mes nouveaux compagnons, leur dévouement mutuel, leur sentiment d'une paix possible, universelle. »

Plus tard, notre Père apprendra que, sous couvert de fraternité franciscaine et de pèlerinages, les Compagnons de Saint-François étaient les héritiers directs du Sillon de Marc Sangnier. Après avoir passé tout l'entre-deux-guerres à organiser des congrès pacifistes avec l'Allemagne, ils se tournaient maintenant vers la Résistance. Et c'est parmi le groupe de Lyon que seront recrutés les premiers rédacteurs des innombrables *Cahiers du Témoignage chrétien*...

Un jour, la fausse mystique du Puy vient visiter ses amis de Lyon. Notre Père tient aussitôt à la présenter au Père Tarcisius. Mémorable rencontre du vrai et du faux disciple de saint François :

« Le contraste entre ces deux âmes franciscaines que j'aimais presque également était brutal, jusque dans leur abord. Il s'était arrêté, debout, au plus loin du lit, dans sa grande robe de bure ample comme un sac et raide, serrée par une vraie corde où pendait le chapelet à grains. Elle, dans ses laines bleues et blanches, affaissée mollement sur ses oreillers, environnée de son parfum d'eau de Cologne qui la réveillait de ses pâmoisons... Et moi, assis en intime au bord du lit, désolé du petit rire de mon père spirituel que je sentais imperceptiblement ironique, je lui en voulais de ne pas céder, lui, aux manœuvres de charme ordinaire que déployait ma mère spirituelle. D'ailleurs, elle n'osait guère ! Il lui fut même impossible de proposer la récitation du chapelet, tant le ton de la conversation, dont je n'arrivai pas à changer le cours, demeurait badin, superficiel, amusé. Mais inquisitorial. Ainsi, quand elle fut amenée à raconter comment elle avait été miraculée de Lourdes, il continua de rire comme s'il se fut agi d'un fait divers. Il posait de petites questions d'un ton suave et sans avoir l'air de s'enquérir, des questions que je n'avais jamais eu l'idée, ou l'indécence, de formuler et dont je voyais avec peine qu'elles la mettaient dans un certain embarras. Enfin, il prit congé et je crois bien me rappeler que je le laissai repartir seul, sans doute pour bien marquer de quel côté mon cœur allait ! »

La veille du départ de la cheftaine, il se fit une réunion des intimes. Sous les apparences de la joie et de l'amitié franciscaines, c'était une soirée charismatique avant la lettre, avec les débordements qui accompagnent ces grandes exaltations, la sensibilité ayant tôt fait de laisser place à la sensualité. Mais grâce au Père Tarcisius, vrai fils de saint François lui, le jeune Georges de Nantes échappa providentiellement à cet écueil. Le lendemain matin, il monta voir son Père spirituel, sur la colline de Fourvière, dans le quartier Saint-Just :

« Je cherchai mon chemin, car je n'étais pas encore venu le surprendre ainsi dans son couvent.



Le Père Tarcisius, capucin, directeur spirituel du jeune Georges de Nantes à Lyon.

Je tremblais, mais la faim et le froid y étaient pour beaucoup, et la fatigue. Vous connaissez les couvents de capucins, comme celui de la rue Boissonnade à Paris ? C'est l'autre face de la pauvreté franciscaine, la vraie ! Le mot m'échappa des lèvres en avançant dans le couloir glacial, aux poutres de bois apparentes, de briques et de pauvre ciment sans revêtement, et en pénétrant dans l'un de ses parloirs vitrés où le frère gardien m'introduisit. Froid, froid.

« Cher Père Tarcisius ! Tiens, Georges, quel bon vent vous amène ? Ses yeux chatoyants faisaient déjà le tour de mon âme. Je devais avoir un air ! Mais, lui, souriait aux anges, à saint François, au grand Christ d'Assise, les bras étendus, pathétique et fraternel, qui ornait le mur, et à son pauvre oiseau tombé du nid. Il fallut raconter, avouer. À mesure qu'il écoutait, cela cessait d'être une catastrophe mais, justement, le devoir ne s'en faisait que plus vivement sentir. Ce n'était rien, mais... c'était le chapitre attendu de mon mauvais roman... « – Oui, Georges, mais ce doit être le dernier. – Aïe, mon Père, vous ne vous rendez pas compte que la Cheftaine, la Cordée, Paulette, c'est toute ma vie, la plus grande, l'unique amitié, c'est tout pour moi ! » Et lui, le cruel, de rire d'un petit air amusé : « – Oh non, rien qu'une petite aventure que

vous oublierez vite. – Jamais ! – Mais si ! » – Et le regard derrière les lunettes était d'une calme sagesse, sûre et forte, quand la bouche et la petite barbe s'amusaient encore : « – Il y a bien des pages dans une vie, surtout la vôtre ! » recrudescence du petit rire affectueux. « Ça a été une belle page mais il faut la tourner maintenant si vous ne voulez pas l'arracher tout à fait. » »

« À mesure qu'il parlait, je me sentais repris par Jésus lui-même en mon père spirituel, réenfanté, sauvé. Dans ce froid parloir inconnu, je me sentais en mon vrai chez moi, dans ma demeure d'éternité [...]. Le Père Tarcisius n'aimait pas les tragédies, la brutalité. Il ne m'imposa pas de grandes et solennelles ruptures mais, plus pénibles, plus déconcertants, l'aveu de l'illusion et la volonté de sortir de ce rêve, d'une joie franciscaine trop nourrie de sensibilité hier et peut-être demain, de sensualité. C'était plutôt suggéré que dit.

« Il y avait le saint François des capucins, là, sur cette colline de Saint-Just, dans la joie parfaite de la pauvreté, du froid, de la pénitence, du renoncement à la douce amitié humaine, trop humaine, la joie crucifiée. Et là-bas, il y avait un autre saint François... de pacotille, le mot me monta aux lèvres, injuste, sans que je le voulusse ! Quel débat ! Le petit Père blessait, pensait, consolait et imposait le sacrifice nécessaire, et l'enfant devinait, sous le rire cristallin l'expérience du sage, la force du maître, l'austérité du saint... mais plus que tout une tendresse maternelle qui ce matin le sauvait des eaux amères. » (Mémoires et Récits, tome 1, chapitres 29 et 33).

C'est encore grâce aux sages conseils de son directeur de conscience que Georges de Nantes n'a pas rejoint les Petits frères d'El Abiodh Sidi Cheikh, parce qu'ils n'avaient plus l'esprit du Père de Foucauld. Toutefois, son enthousiasme pour l'idéal du frère Charles de Jésus reste intact. En deuxième année de séminaire à Issy-les-Moulineaux en 1943, il entre dans le tiers ordre franciscain sous le nom de frère Albéric, porté par le Père de Foucauld à la Trappe.

Quelques années plus tard, en 1951, notre Père se rendit à Rome pour la béatification du pape Pie X. Au cours de ce voyage, il fut reçu au Saint-Office par le cardinal Ottaviani auprès duquel il avait sollicité une audience afin de lui signaler le livre du Père Congar, *Vraie et fausse réforme dans l'Église*, livre subversif qui deviendra la charte du concile Vatican II. Au retour, notre Père prit le train pour les Apennins et eut la grâce de faire pèlerinage à Assise. Pèlerinage inoubliable qui imprima en lui de profondes leçons, sur lesquelles nous reviendrons. Toute sa vie, notre Père a gardé une immense admiration pour saint François et pour sainte Claire, et pour cette spiritualité franciscaine qu'il avait faite sienne et qui est condensée dans ces quelques mots

qui ornent l'image de ses vœux perpétuels en 1978 : « *Donne-moi l'amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé.* » (photo, *infra*, p. 16) C'est la prière de saint François sur l'Alverne à laquelle Notre-Seigneur répondit en marquant son fidèle serviteur des cinq Plaies de sa Passion, il y a huit cents ans.

À la Permanence de Paris, en novembre 2023, frère François a démasqué les falsifications actuelles du message de saint François, depuis les théologiens de la libération se réclamant de l'esprit franciscain, jusqu'aux réunions d'Assise organisées par Jean-Paul II et ses successeurs [L171.1 *Saint François et sa postérité en nos temps modernes. 1. Les faux disciples*]. (Écumenisme, pacifisme, écologie, fraternité universelle... Autant de thèmes à la mode chez les théologiens, qui se placent sous le patronage prestigieux de saint François d'Assise, comme autrefois les démocrates-chrétiens du *Sillon*... Ce n'est pas une modernisation du message franciscain, nous explique frère François, c'en est la contrefaçon, et même l'inversion. Mais pour l'affirmer, pour le voir seulement, en 2024, il faut être disciple de l'abbé de Nantes. Il y a certainement encore des Pères Tarcisius, espérons-le, néanmoins il faut avouer qu'ils sont bien cachés et que ce sont les faux disciples qui occupent toutes les places hiérarchiques et médiatiques...

Quant à nous, nous avons la chance, grâce à la doctrine de notre Père, d'avoir accès à la tradition franciscaine authentique, vivante, car enrichie par tant de saints, de Bonaventure et Duns Scot à Maximilien-Marie Kolbe. Le vrai disciple de saint François en nos temps d'apostasie, c'est donc notre Père, en tant que « *docteur mystique de la foi catholique* », comme l'a admirablement nommé frère Bruno.

Afin d'approfondir le parallèle entre saint François et notre Père, commençons par relire le *Cantique des créatures*, un des rares écrits de saint François qui nous soit parvenu et qui exprime tout son cœur.

Pour bien le comprendre, il faut savoir que le Poverello le rédigea durant l'année qui précéda sa mort, en 1225-1226. Épuisé par la stigmatisation, il est alors devenu presque aveugle et ne peut plus supporter la lumière du soleil ni celle du feu ; aussi vit-il retiré dans une pauvre cabane, seul et tourmenté par les mulots qui l'empêchent de trouver le sommeil... Un jour, au milieu de ses souffrances, il reçoit en esprit la révélation qu'il ira au Ciel : « *François, lui dit une voix, réjouis-toi et chante, pendant que tu es faible et malade, car c'est le royaume des Cieux que tu gagnes par là !* »

Aussitôt, il entreprend de composer une héroïque action de grâces à la Très Sainte Trinité pour la création et les bienfaits qu'Elle nous accorde chaque jour, malgré l'ingratitude et le mésusage qu'en font tant d'hommes... Il faut lire ce chant d'amour à notre

Très chéri Père Céleste en pensant que c'est au sein de la souffrance qu'il a été écrit :

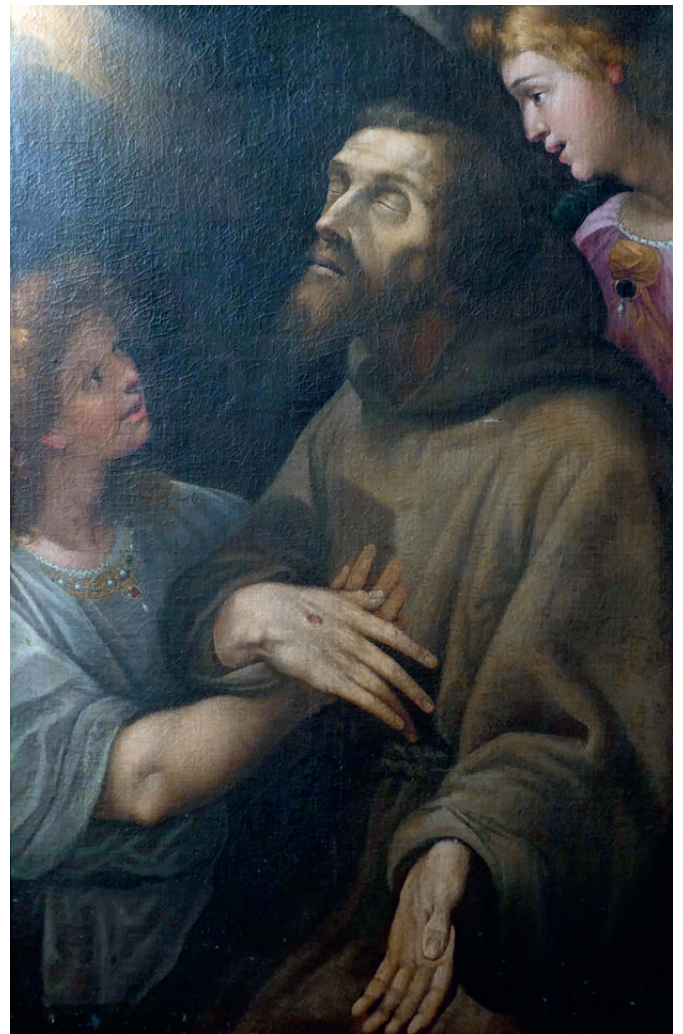
*Très haut, tout puissant et bon Seigneur,
à toi louange, gloire, honneur,
et toute bénédiction ;
à toi seul ils conviennent, ô Très-Haut,
et nul homme n'est digne de te nommer.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, avec toutes tes créatures,
spécialement messire frère Soleil,
par qui tu nous donnes le jour, la lumière :
il est beau, rayonnant d'une grande splendeur,
et de toi, le Très-Haut, il nous offre le symbole.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur Lune et les étoiles :
dans le ciel tu les as formées,
claires, précieuses et belles.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Vent,
et pour l'air et pour les nuages,
pour l'azur calme et pour tous les temps :
grâce à eux tu maintiens en vie toutes les créatures.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour frère Feu,
par qui tu éclaires la nuit :
il est beau et joyeux,
indomptable et fort.*



« Saint François consolé par les anges au soir de sa vie »
(*Legenda major* 5, 11). Tableau conservé à la maison Saint-Joseph.

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour sœur notre mère la Terre,
qui nous porte et nous nourrit,
qui produit la diversité des fruits,
avec les fleurs diaprées et les herbes.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur, pour ceux
qui pardonnent par amour pour toi ;
qui supportent épreuves et maladies :
heureux s'ils conservent la paix,
car par toi, le Très-Haut, ils seront couronnés.*

*Loué sois-tu, mon Seigneur,
pour notre sœur la Mort corporelle,
à qui nul homme vivant ne peut échapper.
Malheur à ceux qui meurent en péché mortel ;
heureux ceux qu'elle surprendra faisant ta volonté,
car la seconde mort ne pourra leur nuire.*

*Louez et bénissez mon Seigneur,
rendez-lui grâce et servez-le
en toute humilité.*

(Saint François d'Assise, Écrits et premières biographies, Desbonnets et Vorreux, Paris, 1968, p.169).

Voilà tout l'itinéraire franciscain vers notre Père du Ciel. C'est l'itinéraire de la beauté, par la pauvreté. Comme disait notre Père : *« C'est tellement simple d'avoir un peu l'esprit franciscain, cet esprit qui est de pauvreté et de beauté en même temps. La beauté de la nature, la beauté de la vie sont d'autant plus sensibles au cœur qu'on n'est pas absorbé par le confort, qu'on ne croule pas sous la richesse et toutes ses préoccupations. Plus on est dépouillé, plus on vit dans la beauté. Voilà le message de saint François d'Assise. »*

En 1978, dans ses cours mensuels à la Mutualité, après l'étude de l'Annonce évangélique, sous son nom moderne de kérygmatique (1973), puis de la théologie chrétienne à travers les grandes crises de l'histoire de l'Église (1975), et enfin de la catéchèse sacramentelle qui enseigne les voies d'accès à Dieu dans le Christ par les sacrements et sacramentaux de l'Église (1977), notre Père en arrive enfin à l'étude la plus haute de toutes, celle de la vie mystique, de la rencontre et de l'union de la créature humaine avec son Dieu, dans l'amour. La vie mystique, c'est de connaître Dieu, l'aimer et le servir. Oui, mais comment faire, comment entrer dans la circumincessante charité divine ? Pour commencer, notre Père affirme que la vie mystique n'est pas un état réservé à un tout petit nombre d'êtres humains différents des autres : nous y sommes tous appelés.

ESTHÉTIQUE MYSTIQUE.

« Nous voilà donc engagés dans la recherche d'une mystique pour notre temps, écrit-il, recherche d'une voie ouverte et praticable vers Dieu. Car la vie mystique est vraiment cette perle évangélique, ce trésor pour lequel on donnerait tous ses biens. Or, le chemin que nous avons choisi, c'est celui de la

beauté. Parce qu'il est facile ? Eh oui ! Mais n'est-il pas dangereux ? Certes. Alors, pourquoi l'avoir choisi ? C'est... le plus beau !

« Il y a sans doute d'autres voies qui, d'accès plus difficile, paraissent plus sûres : la contemplation de l'Être et de l'Un, la recherche de la Vérité, le goût de la bonté. Il est vrai, et nous ne prétendons régenter personne. Mais qui vise trop haut dès le départ peut-être ne partira jamais. Tandis que le premier avantage de notre "esthétique mystique" est de trouver son auditeur déjà en chemin, déjà mystique sans le savoir, comme Monsieur Jourdain se trouvait homme de lettres, faisant de la prose sans le savoir. Si la beauté est un chemin vers Dieu, qui refuserait d'y entrer ?

« Cette voie consiste, n'ayons pas peur des mots, à trouver Dieu dans les créatures et non au-delà, dans le mépris de la création et la fuite du monde originel. Cette voie consiste d'abord à jouir de la beauté créée, à en saisir le sens, à en accueillir le message divin, et à laisser mûrir le fruit intérieur de cette joie esthétique. De la grâce à LA GRÂCE, je veux dire, de la gracieuse beauté des êtres à la bonté toute gracieuse et gratuite de Dieu dont elle est le signe, va notre chemin et c'est sur ce chemin que nous devons rencontrer le Christ, Parole de Dieu dans la chair, beauté humaine et Splendeur du Père, visage corporel de la Divinité. » (CRC n° 125, janvier 1978, p. 3)

C'est la voie franciscaine par excellence, celle pratiquée par le Poverello lui-même et merveilleusement exprimée par son disciple et biographe Thomas de Celano : *« Qui pourrait nous décrire la douceur inondant son âme lorsqu'il retrouvait dans les créatures la sagesse, la puissance et la bonté du Créateur ? À contempler le soleil, la lune, le firmament et toutes ses étoiles, il se sentait monter au cœur une joie ineffable. » (Vita Prima, n° 81)* La vigne, le champ de blé, la forêt, les montagnes, *« tout ce qu'il rencontrait de bon lui chantait : "Celui qui m'a fait, celui-là est le Très Bon." » (Vita Secunda, n° 165)*

Thomas de Celano, saint Bonaventure et les autres anciens témoignages sur saint François rapportent tous avec étonnement et ravissement cette intuition majeure du Poverello, qui pourra encore réjouir cent générations : c'est l'intuition, l'impression profonde qu'il avait de la fraternité de toutes les créatures sorties des mains du Père Céleste :

« Quelle dilatation de toute son âme lorsqu'il considérait la beauté des fleurs et respirait leur parfum ! Quand il rencontrait des fleurs répandues par nappes, il leur prêchait comme si elles avaient été douées de raison et les invitait à louer le Seigneur. Tout être recevait le nom de frère ; l'intuition pénétrante de son cœur arrivait à découvrir d'une manière extraordinaire et inconnue d'autrui le mystère des créatures, puisqu'il jouissait déjà de la glorieuse liberté des enfants de Dieu. » (Vita Prima, n° 81)

Ces derniers mots nous donnent la clef de cette esthétique merveilleuse.

En effet, cette liberté, les hommes l'ont perdue depuis le péché originel. Quand Adam et Ève ont péché, la création a été arrachée à Dieu par le diable, et toutes les puissances cosmiques sont tombées sous la puissance du démon... Depuis lors, ce sont les hommes qui, par leur péché, désaxent la nature, et provoquent sa corruption. C'est la main de l'homme pécheur qui viole la création : poussé par Satan à s'enrichir et à jouir de toutes les manières, il est prêt à tout détruire et tout polluer. D'où ce désordre de la création contre lequel se révoltent les écologistes... Encore faudrait-il qu'ils aient un juste remède à proposer !

Or, le seul remède, c'est la Rédemption qui nous l'a apporté en nous rendant la grâce et en nous la conservant par les sacrements de l'Église. L'écologie sans l'Église est une chimère et un blasphème.

Mais le chrétien, lui, a été purifié par le baptême, par les sacrements de l'initiation chrétienne, et s'il est fidèle à la grâce, s'il fuit le péché, il retrouve, si l'on peut dire, le monde originel, ou mieux encore, il voit dans les beautés de la terre la préfiguration, les images des beautés du Paradis où il ira un jour, par la grâce de Dieu. C'est ce que notre Père aimait méditer au souvenir du 13 août 1917 où la foule avait vu la nature de la Cova da Iria transfigurée par la venue de Notre-Dame. C'était le Ciel sur la terre, tant que Notre-Dame était présente. Les arbres semblaient couverts de fleurs et les visages des gens avaient toutes les couleurs de l'arc-en-ciel... Fra Angelico a raison de peindre le Ciel avec ses pelouses émaillées de fleurs, parce que le Paradis c'est comme la terre, mais absolument transfiguré (sermon du 13 août 1991).

Le regard que le chrétien porte sur les beautés de la création n'est donc plus un regard d'esthète païen, comme François Bernardone avant sa conversion, ce n'est plus une joie naturelle, c'est une joie de Paradis retrouvé. *« Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu »* (Mt 5,8). Une telle rénovation est accordée à tout baptisé, elle est accessible à toute âme mystique dès ici-bas. Mais il faut dire qu'en saint François, elle s'est produite en plénitude : il avait réellement retrouvé l'innocence originelle.

Essayons, quant à nous, de ressentir un peu de la stupéfaction des témoins du sermon que fit François aux oiseaux, près de Spolète : *« François aperçut un bosquet où des oiseaux de toute espèce s'étaient rassemblés par bandes entières. Il y courut aussitôt et les salua comme s'ils avaient été doués de raison. Ils s'arrêtèrent tous pour le regarder. Il s'avança jusqu'au milieu d'eux, leur enjoignit*



Saint François prêche aux oiseaux (Assise, XIII^e siècle).

doucement d'écouter la parole de Dieu et leur dit : « Mes frères les oiseaux, vous avez bien sujet de louer votre Créateur qui vous a revêtus de plumes, vous a donné des ailes pour voler, vous a dévolu pour champ l'espace et sa limpidité, et qui prend soin de vous sans que vous ayez à vous inquiéter de rien. » Ce discours provoquait chez les oiseaux de joyeuses manifestations. Lui allait et venait parmi eux, l'âme délirante de ferveur ; il les frôlait de sa tunique, mais aucun ne s'éloigna. Enfin il traça sur eux le signe de la croix, et les oiseaux munis de sa permission avec sa bénédiction, tous ensemble s'envolèrent. » (Saint Bonaventure, *Legenda Major* 12, 3)

Remarquons bien que ce que saint François prêche aux oiseaux reprend presque mot à mot la parabole des oiseaux que Notre-Seigneur enseignait à ses disciples, pour leur apprendre à mettre toute leur confiance dans la Providence : *« Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment, ni ne moissonnent, ni ne ramassent dans des greniers, et votre Père céleste les nourrit ! Ne valez-vous pas, vous, beaucoup plus qu'eux ? »* (Mt 6,26). L'Évangile est la source d'inspiration constante de toutes les paroles, de tous les écrits, et des moindres gestes de saint François.

La création est belle, mais elle a été faite en vue de l'Incarnation de Notre-Seigneur, et depuis sa venue sur terre, c'est l'Évangile qui est devenu la clef d'interprétation de toutes les beautés de l'univers. Et cela, ça change tout. *« François était enclin cependant à plus de tendresse et de douceur pour les créatures qui, par leur nature ou l'enseignement symbolique de l'Écriture, nous rappellent l'amour et la douceur du Christ. Il racheta souvent des agneaux que l'on menait abattre, en souvenir de l'Agneau très doux qui voulut être mené à la mort pour racheter les pécheurs (Is 53,7). Il advint, une nuit qu'il était hébergé au monastère de Saint-Vergoin, dans le diocèse de Gubbio, qu'une*

brebis eut un agneau. Mais une truie méchante se trouvait dans l'étable ; sans pitié pour l'innocent, elle le tua sauvagement et le dévora. Quand il l'apprit, le pieux Père, très ému et se souvenant de l'Agneau sans tache, pleura devant tous la mort du petit agneau : « Hélas ! frère agnelet, créature innocente qui rappelle le Christ aux hommes, maudite soit l'impie qui t'a tué ! Que personne, homme ni bête, ne mange jamais de sa chair ! » Merveille : aussitôt la truie malfaisante commença d'être malade ; après avoir purgé pour ainsi dire sa peine durant trois jours elle reçut enfin son dernier châtiment et creva. On la bascula dans un fossé du monastère où elle demeura longtemps, sèche comme une planche, et personne n'y trouva de quoi apaiser sa faim. Que les hommes sans cœur prennent donc bien garde au châtiment qui les attend, puisque la cruauté d'une bête fut déjà punie d'une mort si affreuse ; et que les chrétiens pieux considèrent la puissance admirable et la délicatesse infinie d'une bonté que les bêtes elles-mêmes reconnaissent à leur manière. » (*Legenda Major* 8, 6)

Mais ce ne sont pas uniquement les relations avec la sœur cigale, le frère feu ou les petits agneaux qui sont transfigurées. Ce sont aussi et d'abord les relations avec les frères et sœurs humains, que le Créateur a faits à son image. « Il ne se considérait comme un ami du Christ qu'à la condition d'aimer les âmes comme le Christ les avait aimées. » (*Vita Secunda*, n° 172) Ainsi, la charité fraternelle au sein des communautés était la première exigence de frère François : « De quelle ardente charité brûlaient ces nouveaux disciples du Christ ! Quel amour de la vie en fraternité ! Lorsque plusieurs se trouvaient réunis, ou bien lorsqu'ils se rencontraient sur une route, quelle explosion d'amour spirituel, le seul amour capable de fonder une véritable fraternité ! Chacun n'ayant que mépris pour les choses de la terre et personne n'aimant son frère d'un amour égoïste, toutes leurs puissances d'affection étaient versées au trésor commun et ils cherchaient à se donner eux-mêmes pour venir en aide indistinctement aux besoins de tous. Ils désiraient se revoir, ils avaient plaisir à se retrouver ; la séparation leur était pénible, et douloureux l'éloignement. » (*Vita Prima*, n° 39)

Par ailleurs, la relation entre saint François et sainte Claire semblait à notre Père un exemple enthousiasmant de cette « pureté positive » qui est la réponse de la mystique catholique aux hérésies du temps, que ce soit le manichéisme des Vaudois au treizième siècle, ou le freudisme et le féminisme de nos contemporains.

« Au treizième siècle, racontait notre Père, le manichéisme disait les choses les plus épouvantables de tout ce qui était corporel, féminin, sexuel, mais ils étaient de grands hypocrites.

« Ayant rejeté ces indignités, saint François rencontre cette jeune fille merveilleuse, à l'opulente

chevelure blonde, qui ne demande qu'une chose : le suivre. C'est sainte Claire, tellement aimée de lui et qui l'a aimé et dont il a fait la fondatrice d'un Ordre qui lui a été fidèle à travers les siècles. Les femmes suivant les hommes, comme les saintes Femmes ont suivi Jésus-Christ. Il n'y a pas de question de corps, de pureté, etc. La pureté positive, c'est quand on aime Jésus-Christ, les uns et les autres, qu'on sait que Jésus est ressuscité, que la Sainte Vierge est ressuscitée, que nos corps ne sont pas un instrument du diable pour notre perdition, mais sont l'image de l'âme. Le corps de sainte Claire avec son saint visage, le corps de saint François avec ses stigmates, ce sont des corps qui témoignent de ce que sont leurs âmes.

« Leur âme, dit Duns Scot, je l'aperçois directement dans leur corps. Évidemment, il est fait pour cela ! Le visage est l'image de l'âme et l'âme n'est pas l'image de Dieu, c'est Jésus qui est l'image de Dieu, elle est l'image de Jésus et de Marie. C'est ainsi que le Moyen-Âge a été un âge exubérant de paix, de joie, de liberté. » (Sermon du 21 août 1995)

L'Évangile est la réponse à tous nos maux, ceux d'hier comme ceux d'aujourd'hui. Et la vie mystique n'est rien d'autre qu'une adhésion, une conformité de la vie du chrétien au mouvement même de l'Évangile. Or, comme frère Bruno nous l'a rappelé lors du dernier camp de la Phalange, dans l'Évangile tout converge vers la Croix, vers le Sacrifice rédempteur.

De même, dans la vie de saint François, tout converge vers ce rocher de l'Alverne où il va recevoir les stigmates. Il ne pouvait en être autrement dans la vie de celui qui a été comme une nouvelle incarnation du Christ au Moyen-Âge.

ESTHÉTIQUE DRAMATIQUE.

Notre esthétique se fait alors dramatique pour imiter plus parfaitement la vie du Seigneur, Sauveur humilié et crucifié pour notre rachat. « Nous apprenons ainsi de Dieu Lui-même ce qui est beau. Ce qui est beau, nous ne pouvions que le pressentir à certains moments de grâce, c'est de descendre de la gloire, de l'intelligence, de la richesse où l'on est pour entrer dans le dénuement, la peine, la commisération, l'infamie, par service, par amour, et de donner sa vie goutte à goutte ou d'un seul acte, laissant à notre Père du Ciel le soin de nous relever à la fin et nous donner la Vie éternelle. Telle fut la courbe de la vie de Jésus-Christ. » (CRC n°127, mars 1978, p. 12)

L'itinéraire franciscain, dans sa fidélité à l'Évangile, suit la même courbe. C'est la leçon profonde que notre Père a retenue de son pèlerinage à Assise en 1951 et qu'il a racontée dans plusieurs sermons.

Ce fut comme une révélation progressive... Après l'émerveillement devant les beautés de l'Ombrie, la prière fervente aux tombeaux de saint François et sainte Claire, après les splendeurs des Basiliques, de

la Portioncule, de Saint-Damien, notre Père s'est rendu aux Carceri. C'est dans ces petites grottes au fond d'une vallée escarpée que les premiers frères faisaient retraite, dans la solitude et la plus grande pénitence.

« Il pleuvait, il faisait froid et je n'avais pris que mes vêtements d'été pour aller à Rome, j'étais gelé. Je marchais et à un moment, on comprend qu'on est arrivé aux Carceri. On descend jusqu'au torrent et on voit ces vieux bâtiments absolument vénérables. Il n'y a rien à voir ; on se dit que saint François a couché là : sur le rocher. J'étais un peu malheureux et je me suis dit : c'est beau la pauvreté, c'est beau sur les images ! J'étais là, j'avais froid, j'essayais de prier sans succès, j'en ai tiré une leçon. La pauvreté franciscaine, c'est beau pour les charismatiques, pour les touristes, mais dans la réalité, c'est pénible. Je me disais : dans l'Ombrie, en hiver, les pieds nus, cela doit être terrible ! J'en ai conservé l'aspect douloureux de privation, de mortification de cette vocation. » (Sermon du 12 août 1995)

« Cela me fait du bien de vous en parler parce que ce n'est pas tous les jours qu'on retourne à Assise. Je n'y suis jamais retourné. On est profondément indisposé maintenant que toutes les religions du monde s'y sont donné rendez-vous pour une réunion blasphématoire, sacrilège...

« Mais laissons cela, restons près de nos saints et désirons en prendre, non pas l'esthétique, mais franchissons l'esthétique, en passant au-delà de ces sentiments qui sont vraiment très réels quand on va dans ce pays merveilleux de l'Ombrie, la Toscane où la pauvreté est grande, mais la nature si belle.

« Dans cette nature si belle, il semble qu'on rejoint Dieu. Pensons que saint François a été sur l'Alverne pendant ses quarante jours de jeûne et que Jésus s'est donné à lui en lui imprimant les stigmates de sa Passion et transformant sa vie en vie de calvaire jusqu'à ce qu'il en meure. Cela, c'est la leçon très profonde. Si l'esthétique, cette spiritualité évangélique ne mène pas au culte de la Croix et non seulement au culte, mais

au port de la Sainte Croix sur nos épaules pour le salut de notre prochain, tout cela est vain.

« J'ai d'ailleurs, sur le moment même, bien compris que ce pèlerinage avait un avant et un après, et que l'avant était quelque peu charismatique. C'était bien joli d'être franciscain à la mode de 1940, mais c'était autre chose de marcher sur les traces de saint François en obéissant à la vocation que Dieu nous donnait personnellement [...].

« Nous sommes heureux d'être du côté de saint François et de sainte Claire dans notre recherche de la perfection au service de l'Église, quoiqu'il nous en coûte. Poursuivons dans cette voie et si le Bon Dieu le veut, jusqu'à l'Alverne. » (sermon du 12 août 1998)

En 1224, pour se préparer à la fête de saint Michel, saint François fit retraite avec quelques frères dans la solitude du mont Alverne, région très sauvage dans les Apennins. Il passait ses jours et ses nuits en prière, absolument seul, dans l'angoisse pour l'avenir de son ordre en proie à de grandes divisions. Il répétait cette admirable prière : « *Qui es-tu, ô mon très doux Dieu ? Et moi que suis-je, misérable ver de terre, et ton inutile serviteur ?* » Et les jours passaient, bientôt allait

venir la fête de l'Exaltation de la Sainte Croix, le 14 septembre. La Croix avait toujours été le premier objet de sa dévotion, depuis ce jour de 1207 où, à la voix du crucifix de Saint-Damien, il avait quitté le monde, et suivi le Christ dans la pauvreté.

« Le matin du 14 septembre, il se tenait agenouillé en prière devant sa cellule. Le jour n'avait pas commencé à poindre, mais le saint, dans l'attente de l'aube, le visage tourné vers l'orient, priait, avec les mains levées et les bras étendus : « Mon Seigneur Jésus-Christ, je te prie de m'accorder deux grâces avant que je meure : la première est que, durant ma vie, je sente dans mon âme et dans mon corps, autant qu'il est possible, cette douleur que toi, ô doux Jésus, tu as endurée à l'heure de ta très cruelle Passion ; la seconde est que je sente



« *Mihi autem absit gloriari, nisi in cruce Domini nostri Jesu Christi.* »

(Introït du 17 septembre.)

LE CHRIST LÉPREUX, XV^e siècle.

(Église Saint-Julien de Brioude.)

dans mon cœur, autant qu'il est possible, cet amour sans mesure dont toi, Fils de Dieu, tu étais embrasé et qui te conduisait à endurer volontiers une telle Passion pour nous pécheurs."

« Et pendant qu'il priait ainsi, il reçut la certitude que Dieu, dans ces deux choses, consentait à l'exaucer, et qu'il allait lui être donné de les éprouver, l'une et l'autre, dans la mesure où cela est possible à un être créé. Et aussitôt que saint François eut obtenu cette promesse, il commença à contempler, avec un grand recueillement, les souffrances du Christ; et la flamme de sa dévotion grandit tellement en lui que, par l'excès de son amour et de sa compassion, il se sentit changé, tout à fait, en Jésus.

« Et pendant qu'il était agenouillé ainsi, et qu'il brûlait de cette flamme, voici que, à cette même heure matinale, il vit descendre du ciel, vers lui, un Séraphin avec six ailes rayonnantes. Et ce Séraphin s'approcha très près de lui, de sorte qu'il put reconnaître, très clairement et distinctement, qu'il portait sur lui l'image d'un homme crucifié. Et lorsque saint François vit cette apparition, il en éprouva une grande joie de voir que le bon Jésus daignait se révéler à lui si familièrement, et abaisser sur lui un regard si tendre. Mais, d'autre part, la vue de son Seigneur cloué sur la croix lui causait un chagrin indicible.

« Après s'être maintenue pendant quelque temps, l'apparition merveilleuse s'effaça : mais, depuis lors, le cœur de saint François conserva un feu très puissant et un très vivant amour du Christ, et sur le corps du saint, l'apparition laissa une image et des traces miraculeuses des souffrances du Christ.

« Car aussitôt commencèrent à se montrer, dans ses mains et ses pieds, tout à fait comme des clous : de sorte que ses membres semblèrent transpercés à leur centre; et les têtes des clous étaient dans la paume des mains, et sur la partie supérieure des pieds, tandis que leurs pointes sortaient sur le revers des mains et sous la plante des pieds; et entre la chair et la pointe des clous, il y avait place pour un doigt, comme dans une bague; et les clous avaient une tête ronde et noire. Et pareillement se montra, sur le flanc droit du saint, l'image d'un coup de lance, comme une cicatrice, mais toute rouge et sanglante, et dont souvent jaillissait du sang, qui mouillait la robe et le pantalon de saint François. » (Johannes Joergensen, *Saint François d'Assise*, 1909, p. 445-447) Malgré tous ses efforts pour les dissimuler, les frères découvrirent

bientôt que leur maître portait sur tous ses membres la ressemblance corporelle à Jésus crucifié.

« On ne saurait mesurer l'impression qu'un si merveilleux miracle fit sur le XIII^e siècle et sur toute la suite de l'histoire de l'Église, concluait notre Père. Les cinq Plaies du Sauveur étaient rendues visibles, tangibles à toute la Chrétienté ! « Cette rencontre de l'Alverne, réitérant la rencontre de Jésus et de sa Mère sur le Calvaire mais en forme glorieuse, devint pour des siècles la règle souveraine de toute esthétique chrétienne. » (CRC n° 127, mars 1978, p. 5)

On peut dire jusqu'en 1898, date de la révélation du Saint Suaire. Avec le Saint Suaire, nous avons non pas, comme avec un stigmatisé, la reproduction des saintes Plaies de Notre-Seigneur, mais nous avons la photographie de ces Plaies et les traces de son Sang précieux. Par son combat pour la défense de l'authenticité du Saint Suaire et par sa dévotion pour l'insigne relique, notre Père s'est distingué au vingtième siècle, comme un disciple de saint François. Le Saint Suaire, révélateur de la véritable esthétique divine, rayonne de beauté.

Ainsi, saint François stigmatisé chantant son *Cantique des créatures* à la veille de sa mort est vraiment l'âme mystique parvenue au terme de l'union dans la foi avec son Créateur et Rédempteur. Il peut en

toute vérité louer le Seigneur pour « notre sœur la mort corporelle », car, ayant parfaitement accompli la volonté de Dieu, il aspire à cette mort qui lui ouvrira enfin le Ciel où sont Jésus et Marie.

Oui, mais... Voilà que dans la plénitude de joie du *Cantique des créatures* surgit soudain cette parole terrible : « Malheur à ceux qui meurent dans les péchés mortels, car ils mourront de seconde mort. »

Le frère Éric Bidot, provincial de France des capucins, qui commente strophe par strophe le *Cantique des créatures* dans son livre *La Création retrouvée* (Éditions Emmanuel, 2021), passe sous silence ce seul verset. Aussi toute l'esthétique franciscaine qu'il présente dans cet ouvrage tombe-t-elle à plat, car il élude « la question ultime dont dépend toute la réalité de notre esthétique chrétienne ». C'est la question de l'enfer et des âmes qui y sont pour l'éternité. Car l'expression « seconde mort » est sans ambiguïté : elle désigne dans l'Apocalypse (Ap 21,8), par distinction de la mort corporelle, la mort de l'âme du damné et sa condamnation à être plongé pour l'éternité dans « l'étang brûlant de feu et de soufre ».



**"DONNE-MOI L'AMOUR SANS
MESURE DONT TOI, FILS DE
DIEU, TU ÉTAIS EMBRASÉ"**

(Saint François)

Frère Georges de Jésus.
Vœux perpétuels, 15 septembre 1978 :
Notre-Dame des Sept Douleurs.

DIVINE TRAGÉDIE.

Par sa mort rédemptrice sur la Croix, Notre-Seigneur nous a rouvert les portes du Ciel ; tous ceux qui croient en lui et lui obéissent obtiennent le pardon des péchés et la vie éternelle. Ainsi, même nos péchés, pardonnés, entrent dans l'orbe du grand dessein de la miséricorde divine. *« En définitive, écrit notre Père, la seule objection qui demeure à notre vision chrétienne de la beauté de ce monde, mais elle est de taille, elle paraît insurmontable, c'est le péché définitif, le péché sans rémission, le péché sans mélange de miséricorde, le péché enfin dressé contre Dieu et lui faisant obstacle, lui portant ombrage, le défiant éternellement. C'est l'histoire d'un drame qui finit mal, et cela s'appelle une Tragédie. Ce sont des paroles du Sauveur, fermes, incontournables, définitives : "Allez, maudits au feu éternel qui a été préparé pour le Diable et pour ses anges... Et ceux-ci iront au châtement éternel ; mais les justes, à la vie éternelle." (Mt 25, 41-46). »* (CRC n° 128, avril 1978, p. 5)

La perte éternelle des âmes est la grande angoisse de Notre-Seigneur dans l'Évangile et c'est pour nous arracher à l'enfer qu'Il s'est offert en Victime d'expiation. Telle était aussi la grande angoisse de saint François, d'abord pour lui-même et ensuite pour tous ses frères humains ; aussi prêchait-il sans relâche que l'enfer existe et que nous pouvons y tomber. Dans l'un de ses écrits, particulièrement saisissant, il prend une illustration concrète pour inspirer aux fidèles l'horreur de la mort sans repentance. On retrouve là certainement le ton de ses prédications :

« Un homme sentant son corps s'affaiblir et sa mort approcher, ses parents et amis viennent lui dire : "Prends tes dispositions !" Et voilà sa femme et ses enfants, ses amis et ses proches qui font semblant de pleurer. Il regarde autour de lui, voit les siens en larmes et, se laissant aller à une émotion coupable, il pense en lui-même et dit : "Tant pis ! Mon âme, mon corps et tous mes biens, je les remets entre vos mains." Vraiment cet homme est maudit, qui confie et remet son âme, son corps et tous ses biens en de telles mains. Aussi le Seigneur dit-il par le Prophète : "Maudit soit l'homme qui se confie en l'homme." (Jr 17, 5) »

« Aussitôt on fait venir un prêtre qui lui dit :

- Veux-tu recevoir l'absolution de tous tes péchés ?
- Oui, répond-il.
- Veux-tu, dans la mesure où tu le peux, prendre sur ta fortune pour réparer tes fautes et restituer à ceux que tu as volés et trompés ?
- Non !
- Et pourquoi non ? dit le prêtre.
- Parce que j'ai tout remis entre les mains de mes parents et amis...

« Et il commence à perdre la parole. Ainsi meurt-il, le malheureux.

« Or, que tous le sachent bien ; si un homme,

– que ce soit ici ou là, aujourd'hui ou demain, de telle manière ou autrement, peu importe, – meurt en état de péché mortel, sans pénitence et sans réparation, alors qu'il avait la possibilité de réparer et qu'il ne l'a pas fait, le diable lui arrache l'âme du corps, lui causant tant d'angoisse et de tourment, que nul ne peut s'en faire une idée, sauf celui qui en est la victime. Talents, pouvoir et science, tout ce qu'il croyait avoir lui sera enlevé. Il le laisse à ses parents et amis qui emportent et se partagent ses biens, et qui disent ensuite : "Maudite soit son âme ! Il aurait pu nous donner bien davantage, et amasser plus qu'il n'a amassé !" Le corps est la proie des vers ; et ainsi perd-il son âme et son corps en ce monde qui passe si vite, et il ira en enfer où il sera tourmenté sans fin. » (Desbonnets et Vorreux, p. 116-117)

En esquivant cette tragédie de l'enfer éternel, le frère Éric Bidot, capucin, rompt avec la véritable spiritualité franciscaine qui ne considère rien de plus important que le salut des âmes. Mais il se réconcilie avec les humanistes et écologistes modernes qui apprécient la vision esthétique de saint François... pourvu qu'on ne leur prêche pas la conversion !

Mais, à l'adresse de tous les chrétiens tentés de relativiser l'existence irrécusable de l'enfer éternel, notre Père écrit : *« Le péché irrémissible, le péché que vient sanctionner la damnation éternelle, nous arrache à la quiétude d'une esthétique naturelle. Il fait voler en éclat tout humanisme chrétien. »* Il n'y a pas moyen d'intégrer le fait terrifiant de la perte éternelle des âmes dans notre vision de la beauté du monde. Une alternative se présente alors : soit la révolte, qui refuse ou passe sous silence cette vérité de foi ; soit le passage *« de l'esthétique à l'éthique »*, c'est-à-dire à la lutte contre l'enfer et contre le péché qui y conduit.

Et pour sauver les âmes des pauvres pécheurs de l'enfer, en nos temps modernes, notre Bon Dieu a envoyé sa Sainte Mère. *« Vous avez vu l'enfer où vont les âmes des pauvres pécheurs. Pour les sauver, Dieu veut établir dans le monde la dévotion à mon Cœur Immaculé »*, a dit Notre-Dame aux pasteurs le 13 juillet 1917. Et si le frère Éric Bidot avait été fidèle à l'héritage de son Père fondateur, il aurait écouté ces paroles et il aurait adhéré de tout son cœur à la volonté de Dieu pour notre temps.

Le dernier grand saint franciscain, saint Maximilien-Marie Kolbe, sans connaître Fatima, était néanmoins entré dans la compréhension intime de ce grand dessein de la miséricorde divine, qui VEUT que la dévotion au Cœur Immaculé de Marie prenne toute la place. Dieu le veut, Il l'a prévu de toute éternité.

TOUT PAR AMOUR DE L'IMMACULÉE.

Cela, certes, n'est pas explicite chez saint François, et c'est l'objection à laquelle s'est heurté le Père Kolbe au sein même de l'ordre franciscain. Certains

frères, plus ou moins malveillants, disaient que le but de l'Ordre était d'observer l'Évangile en pratiquant les conseils évangéliques selon la Règle, et rien d'autre. Donc, l'Ordre ne devait avoir aucune dévotion particulière pour Marie. L'Évangile opposé à la dévotion au Cœur Immaculé de Marie, nous connaissons cela...

Concluons donc par la réponse publique magistrale que fit saint Maximilien en 1933 : *« Que nos contradicteurs disent un peu si, à l'époque de saint François, le dogme de l'Immaculée Conception était déjà proclamé. Étant entendu que nous ne devons pas seulement croire à l'Évangile, comme les protestants, mais aussi à la Tradition et aux enseignements de l'Église. Et même en nous limitant simplement à l'Évangile : de qui prend-il son origine, sinon de la Vierge Marie ? Qui est la Mère de Jésus ? Qui l'a éduqué ? La Très Sainte Vierge, n'est-ce pas ? »*

« Nous devons vivre l'Évangile, c'est-à-dire imiter Jésus-Christ, comme il est écrit dans la Règle. C'est vrai. Mais dans la Règle, on ne dit pas si l'on doit voyager en train... Ne prenons-nous pas le train ? La Règle ne dit pas d'utiliser l'électricité, cependant nous l'utilisons ! »

« Avec le temps, Dieu dévoile à l'homme des vérités nouvelles, vraies depuis l'origine des temps, mais inconnues des hommes. Il y a peu de temps qu'a été défini le dogme de l'Immaculée Conception, et déjà le temps de la définition du dogme de la Médiation universelle de Marie se prépare. Peut-être avec le temps d'autres privilèges de Marie seront-ils mieux illustrés et précisés. Du reste, le but de l'Ordre doit aussi découler de son histoire et de son activité ; et nous savons que notre Ordre s'est trouvé à l'avant-garde du culte marial, au point que la défense du dogme de l'Immaculée Conception a été appelée la thèse franciscaine ! »

« Le Père Andrasz, de la Compagnie de Jésus, m'a dit une fois : "Si l'Immaculée ne guérit pas le monde, personne ne réussira à le guérir." Et il a ajouté : "Comment l'idée vous est-elle venue de publier le Chevalier de l'Immaculée, si actuel pour l'époque moderne, qui conquiert tant d'âmes à travers l'Immaculée ?" »

« Que pouvais-je répondre, sinon que c'est une tradition de notre Ordre, et que si quelqu'un l'avait fait avant nous, cela aurait été une gifle pour nous ? La cause de l'Immaculée est notre devoir, remercions-la d'avoir daigné nous choisir. »

« On nous fait reproche que Niepokalanow ne suit pas l'esprit de saint François parce qu'il a trop d'amour envers l'Immaculée ! Mais cela veut dire qu'on ignore l'histoire de l'Ordre, et combien saint François aimait la Vierge Marie, combien il encourageait les premiers frères à la vénérer. Il voulait que ses frères soient les vassaux de la Vierge Marie. Et qui étaient les vassaux de son époque, sinon des chevaliers qui combattaient pour leur suzerain. Saint François, donc, en voulant que ses frères soient les vassaux de Marie, vient nous dire que nous gardons son esprit lorsque nous voulons être les chevaliers qui combattent pour l'Immaculée. » (CRC n° 340, novembre 1997, p. 11)

Après saint Maximilien-Marie Kolbe, s'il y a un homme d'Église

qui s'est fait le chevalier de la Bienheureuse Vierge Marie en défendant ses privilèges, c'est bien notre Père. C'est encore lui qui s'est appliqué à « illustrer et préciser » un nouveau privilège, en méditant sur le mystère de la préexistence de son âme.

Et puis en 1997, il lui a passé la main sans réserve en lui consacrant la Phalange. Finalement, il a entrepris de monter sur son Alverne, ainsi qu'il l'avait désiré, pour dix années d'un lent et crucifiant anéantissement. La prière de saint François sur l'Alverne, qu'il avait faite sienne au jour de sa profession perpétuelle, a été exaucée. Notre-Seigneur lui a accordé la grâce d'être « embrasé de son amour » pour l'Immaculée Conception et aussi de « ressentir en son âme et son corps, les douleurs de sa très cruelle Passion ».

Ainsi, par toute sa vie, notre bienheureux Père s'est montré l'héritier des grands saints franciscains pour nos temps d'apostasie, et aussi pour le temps à venir du triomphe du Cœur Immaculé de Marie et de la renaissance de l'Église qui s'ensuivra.

(Père Louis-Gonzague de la Bamlina.



Notre Père à la Fête-Dieu 2009.

L'ÉVANGILE DE JÉSUS-MARIE (6)

« JÉSUS FAISAIT ROUTE VERS JÉRUSALEM. »

DES CONTROVERSES APRÈS LA FÊTE DES TABERNACLES (OCTOBRE 29)

À LA RÉSURRECTION DE LAZARE (FÉVRIER 30)

DANS le précédent article (paru en février 2024, *IL EST RESSUSCITÉ* n° 252) frère Bruno nous a expliqué comment, au milieu de sa vie publique, Notre-Seigneur s'est tourné résolument vers Jérusalem, parce que « s'accomplissait le temps où il devait être enlevé » (Lc 9,51). Son « enlèvement », c'est son arrestation, sa Passion et sa mort, mais dont Il ressuscitera pour être ensuite enlevé dans le Ciel comme Élie, retourner glorieux dans le sein de son Père, entraînant à sa suite la multitude des âmes rachetées.

C'est pourquoi, après que saint Pierre eut témoigné de sa foi en Lui, Jésus a annoncé sa Passion en toute clarté, il y marche désormais, en affrontant ses ennemis à Jérusalem, témoignant de sa Vérité, qui leur est insupportable, jusqu'à ce qu'ils le mettent à mort.

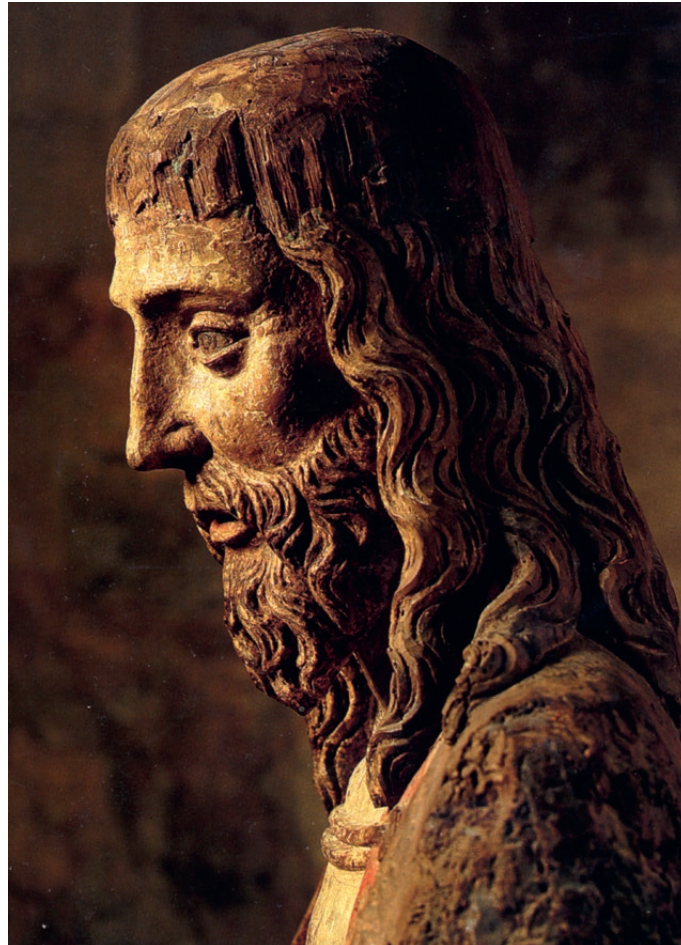
Nous sommes toujours dans la Ville sainte, peu de temps après la fête des Tabernacles, donc dans les premières semaines du mois d'octobre de l'an 29. Les foules, dont la meilleure part était émerveillée par Jésus, sont reparties. La controverse continue, mortelle, entre Notre-Seigneur qui paraît seul, et les Juifs, c'est-à-dire les habitants de la Judée, parmi lesquels ses ennemis acharnés ; prêtres, scribes et pharisiens, qui à plusieurs reprises déjà ont voulu le lapider, mais aussi des disciples, qui ont cru en sa parole. Les Apôtres et les saintes femmes, comme la Vierge Marie, ne sont pas mentionnés. Notre-Seigneur a pu lui dire de demeurer à Béthanie, dans une famille amie, pensons alors à son angoisse, sachant que Jésus avait voulu rester seul parce que la lutte devenait trop dure. Elle prie, mais Elle admire aussi son courage et sa force, Elle a confiance en Lui.

Dans le dernier article, frère Bruno s'était arrêté sur une prodigieuse annonce de la Crucifixion, comme témoignage de la Divinité de Jésus : « *Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, alors vous saurez que*

JE SUIS » (Jn 8,28). Et, commente saint Jean, qui seul suivait discrètement Notre-Seigneur dans cette lutte, voyant bien les mouvements des auditeurs : « ³⁰ Comme Il disait cela, beaucoup crurent en Lui. »

« ³¹ Jésus dit alors aux Juifs qui l'avaient cru : « Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes disciples ³² et vous connaîtrez la vérité et la vérité vous rendra libres. » »

Cette révélation est tout à fait nouvelle : Jésus avait annoncé qu'il apportait « *aux captifs la délivrance* » (Lc 4,18), selon l'oracle d'Isaïe, mais sans autre explication, dans l'Évangile, sur cette libération. Ce verset si important a, de tout temps, été cité par les gnostiques qui prétendent



« Christ aux outrages »

Abbaye Notre-Dame de Jouarre (XV^e siècle).

que leur système, « vérité » suprême, offre à ceux qui y adhèrent une liberté supérieure : depuis *l'Évangile selon Philippe* (II^e siècle) jusqu'à Jean-Paul II (cf. CRC n° 298, janvier 1994, p.18). Les exégètes modernes ne sont pas en reste, en affirmant que cette *Liberté* évoque nécessairement le contexte des guerres juives, quand les israélites ont voulu s'émanciper du joug romain... en 70 APRÈS Jésus-Christ... Frère Bruno a réfuté ces déformations du sens littéral et obvie des paroles de Notre-Seigneur que tous ces impies refusent (cf. *Note exégétique* publiée dans *Bible, archéologie, histoire*, t.3, p.199). Comme d'ailleurs les Juifs de l'an 30, scribes et pharisiens haineux, piqués au vif par ces mots : *la vérité vous rendra libres*, et qui interpellent Jésus par-dessus le cercle des nouveaux convertis, à qui ils étaient adressés :

« *Nous sommes la semence d'Abraham et jamais nous n'avons été esclaves de personne. Comment peux-tu dire : vous deviendrez libres ?* » (Jn 8, 33)

Incroyable aveuglement ! Ils oublient, dans leur orgueil racial, que les enfants d'Abraham ont été délivrés par Yahweh de l'esclavage égyptien (2200 av. J.-C.), puis du joug babylonien, qu'ils avaient mérité par leur perfidie et leur ingratitude (586-538 av. J.-C.). Et le Peuple élu, sous domination romaine, n'a toujours pas retrouvé son indépendance. Autant de figures de l'esclavage où croupit l'humanité depuis le péché des origines :

« ³⁴ *Jésus leur répondit : "En vérité, en vérité, je vous le dis, quiconque commet le péché est esclave."* »

« Esclave de qui ? Jésus va bientôt le révéler, commente frère Bruno. Mais c'est trop clair, il a percé le secret de leur cœur, comme la confrontation à propos de la femme adultère l'a bien montré ! En face de Jésus, pas un seul n'a osé jeter le premier la pierre à cette femme. Ils se reconnaissent donc pécheurs, donc "esclaves". » (*Le Témoignage de Jean*, commentaire du quatrième Évangile par notre Père, transcrit par frère Bruno et publié dans *Bible, archéologie, histoire*, t. 3 p. 16)

« ³⁵ *Or, l'esclave ne demeure pas à jamais dans la maison, tandis que le fils y demeure à jamais.* ³⁶ *Si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres.* »

C'est un avertissement, en parabole : si ces juifs demeurent esclaves du péché, ils ne demeureront pas à jamais dans la maison, la Maison de Dieu. Ils en seront donc chassés... Il faut, pour y demeurer, être fils et donc affranchi, délivré du péché par le Fils Unique, Jésus.

« ³⁷ *Où, je sais que vous êtes la semence d'Abraham ; et quand même vous voulez me tuer, parce que ma parole n'entre pas en vous.* ³⁸ *Je dis ce que j'ai vu chez mon Père ; et vous, vous faites ce que vous avez entendu auprès de votre père.* »

Jésus attaque, par cette première allusion : ils sont esclaves du péché et pourtant, ils ont bien un père, qui les inspire et les dirige... Ses ennemis, sentant venir leur condamnation, protestent avec haine :

« "Notre père, c'est Abraham." Jésus leur dit : "Si vous êtes enfants d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham ! ⁴⁰ Mais non ; vous cherchez à me tuer, moi, un homme qui vous ai dit la vérité que j'ai entendue de Dieu. Ce n'est pas cela qu'Abraham a fait ! ⁴¹ Vous faites les œuvres de votre père." »

Jésus témoigne, c'est irréfutable, qu'ils sont infidèles à Abraham, qui, lui, « avec une foi puissante, rendit gloire à Dieu » (Rm 4, 20). Ce que ces juifs refusent de faire. Ils ne font pas les œuvres d'Abraham, ils font les œuvres de leur père...

Poussés dans leurs retranchements, « ils lui disent : "Nous ne sommes pas nés de la prostitution ; nous

n'avons qu'un seul Père : Dieu." » À cette protestation perfide contre les Samaritains détestés, auxquels Jésus a accordé ses faveurs, et contre la pécheresse qu'il vient de gracier, Notre-Seigneur répond, dévoilant son Divin Cœur :

« ⁴² *Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez, car c'est de Dieu que je suis sorti et que je viens ; je ne viens pas de moi-même ; mais lui m'a envoyé.* » (Jn 8, 34-42)

Jésus se tient là comme un accusé, face à ses juges, et déjà condamné à mort. Héroïquement, il fait front pour attester qu'il vient de Dieu. « *Si Dieu était votre Père, vous m'aimeriez* » : cette plainte, si belle et touchante, dans une telle dure controverse ! manifeste les sentiments les plus profonds et les plus vifs du Sacré Cœur de Jésus : Il aime et veut sauver, il souffre de ne pas être aimé, de ne recevoir que haine et ingratitude en réponse à son Amour miséricordieux. Ce reproche « exhale toute la plainte de Yahweh recherchant l'amour de son peuple Israël comme un mari l'amour de sa femme infidèle (Os 1-3). Jésus en a laissé échapper l'aveu, comme de la bouche même de Yahweh, de qui Il est sorti et de qui Il vient. Il n'est pas de plus clair dévoilement de sa Divinité ! plus éloquent que les miracles les plus éclatants. » (*ibid.* p. 17)

Mais, précisément, ses ennemis ne peuvent entendre ces paroles de leur Dieu :

« ⁴³ *Pourquoi ne reconnaissez-vous pas mon accent ? C'est que vous ne pouvez pas entendre ma parole. Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.* »

Le nom de leur vrai père est lâché. Notre-Seigneur dénonce la cause véritable de la haine de ces notables, archontes de Jérusalem, sanhédrins et pharisiens, envers Lui : ils se sont soumis à Satan, qui agit, par eux, contre Dieu. Le diable est dans cette foule, haïssant froidement et éternellement ce Fils de Dieu auquel il a refusé de se soumettre, qui vient maintenant le jeter dehors (Jn 12, 31), et régner à sa place. Il est présent en ses suppôts, inspirant leurs paroles, dirigeant leur conduite ténébreuse.

« ⁴⁴ *Vous êtes du diable, votre père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir. Il était homicide dès le commencement et n'était pas établi dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Quand il profère le mensonge, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge.* »

Comment, dès lors, affirmer que "tous les hommes sont frères parce qu'ils ont Dieu pour Père", comme Paul VI et Jean-Paul II n'ont cessé de le faire, et François à leur suite ? Mystère d'iniquité, certaines âmes se livrent à Satan, devenant ses instruments, ses "fils", pour accomplir ses désirs de haine et de mensonge... La fraternité universelle ici-bas est une chimère, contraire à l'Évangile.

«⁴⁵ Mais parce que je dis la vérité vous ne me croyez pas. ⁴⁶ Qui d'entre vous me convaincra de péché ? Si je dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas ? ⁴⁷ Qui est de Dieu entend les paroles de Dieu ; si vous n'entendez pas, c'est que vous n'êtes pas de Dieu. »

C'est sans réplique. Aussi les juifs n'ont plus que l'insulte et la malédiction à la bouche :

«⁴⁸ N'avons-nous pas raison de dire que tu es un Samaritain et que tu as un démon ? » Jésus répond, sur un ton d'extraordinaire sincérité : « Je n'ai pas un démon, mais j'honore mon Père, et vous, vous cherchez à me déshonorer. ⁵⁰ Je ne cherche pas ma gloire ; il est Quelqu'un qui la cherche et qui juge. ⁵¹ En vérité, en vérité, je vous le dis si quelqu'un garde ma parole, il ne verra jamais la mort. »

Frère Bruno commente : « Encore une fois, Jésus ne répond pas, même aux pires accusations, sans porter une lumière nouvelle, éclairant ses disciples, aveuglant davantage ses adversaires :

«⁵² Les juifs lui disent : “Maintenant nous savons que tu as un démon. Abraham est mort, les prophètes aussi, et tu dis : Si quelqu'un garde ma parole, il n'aura jamais entre les dents la saveur de la mort. ⁵³ Es-tu donc plus grand qu'Abraham notre père, qui est mort ? Les prophètes aussi sont morts. Qui prétends-tu être ?”

« Jésus répond en laissant entrevoir sa gloire future, qu'il remet au soin de son Père : “Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien ; c'est mon Père qui me glorifie, lui dont vous dites : Il est notre Dieu, ⁵⁵ et vous ne le connaissez pas.” Ils ont beau dire, ils mentent en nommant “notre” Dieu celui qu'ils ne connaissent pas, tout en se faisant gloire de le connaître eux seuls. Tandis que Jésus, lui, comment pourrait-il dire qu'il ne connaît pas son propre Père ? Ce serait un reniement ! “Mais moi je le connais ; et si je disais : Je ne le connais pas, je serais semblable à vous, un menteur. Mais je le connais et je garde sa parole.”

« Faisant un pas de plus, Jésus jette à la face de ses ennemis, de ses assassins, une éblouissante révé-

lation. Il se donne pour le fils de la maison, héritier de la Promesse, le véritable Isaac, cause de la joie et du rire d'Abraham :

« “⁵⁶ Abraham, votre père, exulta à la pensée qu'il verrait mon Jour. Il l'a vu et il fut dans la joie.”

« Jésus se donne pour contemporain d'Abraham ; il affirme sa préexistence éternelle, déjà “criée” par Jean-Baptiste : “Celui qui vient derrière moi, le voilà passé devant moi, parce qu'avant moi il était.” (Jn 1, 15)

« On songe à Melchisédech, “roi de Salem” et “prêtre du Très-Haut”, qui apporta à Abraham “du pain et du vin” (Gn 14, 18), personnage mystérieux auquel le psaume 110 assimile le Messie (Ps 110, 4).

« Mais Jésus semble surtout insinuer qu'il était présent à chacune des théophanies qui marquèrent les pérégrinations du Patriarche : celle du chêne de Mambré où lui fut annoncée la naissance d'Isaac, source du “rire” de Sara (Gn 18), mais aussi celle du “pays de Moriyya”, au jour du sacrifice d'Isaac, aussitôt récompensé par son joyeux recouvrement, lorsque l'Ange du Seigneur arrêta le bras d'Abraham déjà levé sur son fils pour l'immoler (Gn 22, 1-12). » (*ibid.*, p. 17)

Ces juifs lui demandaient avec haine « qui prétends-tu être ? » bien qu'ils le devinent déjà, avec une lucidité démoniaque, mais ils veulent un aveu public, afin de le lapider sur-le-champ, sans jugement, sous prétexte de blasphème. Jésus, pour le triomphe de sa Vérité, va se révéler en toute clarté :

«⁵⁷ Les juifs lui dirent alors : “Tu n'as pas cinquante ans et tu as vu Abraham !” ⁵⁸ Jésus leur dit : “En vérité, en vérité, je vous le dis, avant qu'Abraham fût, JE SUIS.” ⁵⁹ Ils ramassèrent alors des pierres pour les lui jeter ; mais Jésus se déroba et sortit du Temple. » (Jn 8, 43-59)

LA GUÉRISON DE L'AVEUGLE-NÉ

Saint Jean continue en racontant un autre événement qui rompt le tragique insoutenable de ces controverses. Jésus a donc échappé à la haine homicide de ses

MON DAVID, VAINQUEUR DES PHILISTINS

Ô Verbe, ô Christ, que vous êtes beau, que vous êtes grand !

JE vous voyais épié, cerné par les pharisiens. Leur haine implacable devinait Qui vous étiez et, s'ils vous pressaient de le déclarer, c'était pour vous perdre aux yeux du peuple, vous accusant de sédition et de blasphème. Impressionnée, l'opinion basculerait dans leur camp et c'en serait fini de l'Évangile. Avec une souveraine majesté, vous proclamez ce qui vous condamne : « Avant qu'Abraham fût, Je suis. » Mais pour que la Vérité l'emporte, plus tard, victorieuse du complot, pour que les nations croient en Vous, Fils de Dieu Sauveur, vous confondez vos ennemis : menteurs et homicides, hérétiques pleins de malice et de perversité, secte dressée contre le Messie qu'elle refuse de reconnaître et de servir, les voilà à jamais convaincus de péché, dénoncés au monde comme fils de Satan. Dès lors, ils peuvent un instant l'emporter et Vous condamner au nom de leur Père Abraham. Leur père, c'est le Diable, Satan ! Leur violence accusera leur défaite. Vous savez que cette lutte se terminera par un assassinat prémédité, légal, rituel, une exécution religieuse et civile. Cela ne vous effraie pas. Au contraire, la claire prescience que vous avez de votre fin vous donne une magnifique sérénité. Et jusque sur la Croix va briller contre tous les mensonges la Lumière de cette révélation que vous attestez : Jésus de Nazareth, Vrai Fils de Dieu et Sauveur, est Roi des Juifs et notre Roi !

(Page mystique n° 3, avril 1968.)

ennemis, car l'Heure n'est pas venue de se livrer entre leurs mains, et voilà qu'il semble maintenant circuler librement.

«¹ En passant, il vit un aveugle de naissance. – Il arrête son regard sur ce pauvre homme – ² Ses disciples lui demandèrent : “Rabbi, qui a péché, lui, ou ses parents, pour qu'il soit né aveugle ?” » (Jn 9,1-2) La réponse de Jésus dépasse de très loin la question, et toute imagination humaine. Elle montre qu'Il dirige tout, qu'il aime cet aveugle, qu'il l'a prédestiné à bénéficier de cet Amour : « Ni lui ni ses parents n'ont péché, mais c'est afin que soient manifestées en lui les œuvres de Dieu. ⁴ Tant qu'il fait jour, il nous faut travailler aux œuvres de Celui qui m'a envoyé. La nuit vient, où nul ne peut travailler. » Il s'agit de la nuit de la trahison et de l'épreuve, qui approche à mesure que croît la haine des ennemis de Jésus. «⁵ Tant que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. »

Il se met donc au travail : «⁶ Ayant dit cela, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, enduisit avec cette boue les yeux de l'aveugle ⁷ et lui dit : “Va te laver à la piscine de Siloé.” Ce qui veut dire : Envoyé. » Jésus est le Dieu tout-puissant et miséricordieux, qui s'abaisse vers ce pauvre homme. C'est de son Corps divin que découle la grâce.

« L'aveugle s'en alla donc, il se lava et revint en voyant clair. » Mais, dans son empressement à obéir, il a laissé partir Jésus, que ses yeux tout neufs n'ont pas encore vu.

«⁸ Les voisins, et ceux qui étaient habitués à le voir auparavant, car c'était un mendiant, dirent alors : “N'est-ce pas celui qui se tenait assis à mendier ?” ⁹ Les uns disaient : “C'est lui.” D'autres disaient : “Non, mais il lui ressemble.” Lui disait : “C'est moi !” »

«¹³ On conduisit l'ancien aveugle aux Pharisiens – qui s'arrogent l'autorité d'un bureau des constatations – ¹⁴ Or c'était sabbat, le jour où Jésus avait fait de la boue, et lui avait ouvert les yeux. » (Jn 9, 1-14) Le paralytique de Béthesda avait aussi été guéri le jour du sabbat, quelque quatre mois auparavant, et déjà les Juifs en avaient conçu une haine mortelle. Par ce miracle, Jésus affirme de nouveau sa souveraineté, et réveille un lourd contentieux. L'on voit bien dans cette affaire le parti pris des *Juifs*, leur haine systématique se heurter à la sincérité, à la bonne foi, non dénuée de malice, d'un indéniable miraculé, qui a vu la lumière pour la première fois de sa vie, grâce à Jésus ! C'est un irrécusable témoignage en faveur du Christ, accusateur pour ses ennemis.

«¹⁵ À leur tour les Pharisiens lui demandèrent comment il avait recouvré la vue. Il leur dit : “Il m'a appliqué de la boue sur les yeux, je me suis lavé et je vois.” ¹⁶ Certains des Pharisiens disaient : “Il ne

vient pas de Dieu, cet homme-là, puisqu'il n'observe pas le sabbat” ; d'autres disaient : “Comment un homme pécheur peut-il faire de tels signes ?” Et il y eut scission parmi eux. ¹⁷ Alors ils dirent encore à l'aveugle : “Toi, que dis-tu de lui, de ce qu'il t'a ouvert les yeux ?” Il dit : “C'est un prophète.” »

« Constatation de foi minimale, humaine, de simple bon sens, commente frère Bruno : un homme qui fait un tel miracle est un “prophète”, c'est-à-dire un homme de Dieu, cela est évident. Le moyen d'échapper à une conclusion aussi contraignante ? C'est de nier le fait. » (*ibid.*, p. 19)

«¹⁸ Les Juifs ne crurent pas qu'il eût été aveugle tant qu'ils n'eurent pas appelé les parents de celui qui avait recouvré la vue. ¹⁹ Ils leur demandèrent : “Celui-ci est-il votre fils dont vous dites qu'il est né aveugle ? Comment donc y voit-il à présent ?” ²⁰ Ses parents répondirent : “Nous savons que c'est notre fils et qu'il est né aveugle. ²¹ Mais comment il y voit maintenant, nous ne le savons pas ; ou bien qui lui a ouvert les yeux, nous, nous ne le savons pas. Interrogez-le, il a l'âge ; lui-même s'expliquera sur son propre compte.” ²² Ses parents dirent cela parce qu'ils avaient peur des Juifs ; car déjà les Juifs étaient convenus que, si quelqu'un reconnaissait Jésus pour le Christ, il serait exclu de la synagogue. »

Voilà cette fameuse mesure d'exclusion de la synagogue, dont les exégètes modernistes affirment, sans aucune preuve, qu'elle n'a pu être fulminée du temps du Christ, mais qu'elle évoque forcément la malédiction des rabbins à l'encontre des chrétiens, en 85-90 ap. J.-C. Et “donc”, Jean l'évangéliste transpose dans l'histoire de Jésus l'expérience de la communauté primitive, et “donc” ce récit n'est pas historique... En fait, cette mesure d'excommunication a parfaitement sa place dans l'affrontement mortel auquel nous assistons (cf. la réfutation de ce mensonge par frère Bruno dans *Il est ressuscité* n° 248, octobre 2023, p. 13). Sans cesse les ennemis de Jésus ont dû terroriser la foule pour l'empêcher de venir à Lui, au point que finalement, Il sera seul, aux jours de sa Passion, devant une foule possédée d'une haine satanique, réclamant sa crucifixion.

Mais la lâcheté des parents de l'aveugle miraculé met en valeur la courageuse sincérité, et la loyauté de leur fils :

«²⁴ Les Juifs appelèrent donc une seconde fois l'homme qui avait été aveugle et lui dirent : “Rends gloire à Dieu ! – apostrophe d'usage pour le sommer de dire la vérité. Alors même qu'ils posent comme principe un mensonge : – Nous savons, nous, que cet homme est un pécheur.” ²⁵ Lui, répondit : “Si c'est un pécheur, je ne sais pas ; je ne sais qu'une chose : j'étais aveugle et à présent j'y vois.” » Cette réponse, d'une indéniable véracité, les embarrasse :

«²⁶ Ils lui dirent alors : “Que t'a-t-il fait ? Comment t'a-t-il ouvert les yeux ?”²⁷ Il leur répondit : “Je vous l'ai déjà dit et vous n'avez pas écouté. Pourquoi voulez-vous l'entendre à nouveau ? Est-ce que, vous aussi, vous voudriez devenir ses disciples ?”²⁸ Ils l'injurèrent et lui dirent : “C'est toi qui es son disciple ; mais nous, c'est de Moïse que nous sommes disciples.”²⁹ Nous savons, nous, que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-là, nous ne savons pas d'où il est.”³⁰ L'homme leur répondit : “C'est bien là l'étonnant : que vous ne sachiez pas d'où il est, et qu'il m'ait ouvert les yeux.”³¹ Nous savons que Dieu n'écoute pas les pécheurs, mais si quelqu'un est religieux et fait sa volonté, celui-là il l'écoute.”³² Jamais on n'a ouï dire que quelqu'un ait ouvert les yeux d'un aveugle-né.”³³ Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.”³⁴ Ils lui répondirent : “De naissance tu n'es que péché et tu nous fais la leçon !” Et ils le jetèrent dehors. » (Jn 9, 15-34)

Ces “docteurs”, confondus dans leur perfidie par ce merveilleux aveugle, n'ont plus que l'insulte à la bouche. Quant à lui, qui voit désormais de ses deux yeux, il lui manque encore de voir clair du regard de l'âme, ce que Jésus va lui accorder. La sobriété du récit de saint Jean laisse paraître la bonté, l'Amour du Cœur de Jésus pour cet homme, innocent persécuté à cause de son Nom :

«³⁵ Jésus apprit qu'ils l'avaient jeté dehors. Le rencontrant, il lui dit : “Crois-tu au Fils de l'homme ?”³⁶ Il répondit : “Et qui est-il, Seigneur, que je croie en lui ?”³⁷ Jésus lui dit : “Tu le vois ; celui qui te parle, c'est lui.”³⁸ Alors il déclara : “Je crois, Seigneur”, et il se prosterna devant lui. » (Jn 9, 35-39)

Notre-Seigneur a voulu faire ce miracle comme une parabole en action. Il en explique la leçon :

« C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde ; pour que ceux qui ne voient pas voient et pour que ceux qui voient deviennent aveugles. »

«⁴⁰ Des Pharisiens, qui se trouvaient avec lui, entendirent ces paroles, ne devinant que trop l'allusion cinglante qu'elles contiennent. Ils lui dirent : “Est-ce que nous aussi, nous sommes aveugles ?”⁴¹ Jésus leur dit : “Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché ; mais vous dites : Nous voyons ! Votre péché demeure.” »

L'infirmité de l'aveugle miraculé figurait l'état de son âme, de toutes les âmes, avant que Jésus, Lumière du monde, ne les éclaire de sa Vérité. Et parce que ce pauvre homme était humble, religieux, attendant la venue du Fils de l'homme, il a cru en Jésus, désormais, il voit. Tandis que les Pharisiens qui regardent Notre-Seigneur du matin au soir, qui l'observent et surveillent ses moindres gestes, sont maintenant aveuglés par leur haine ténébreuse. Ils disent pourtant : *Nous voyons !* ils prétendent avoir

la capacité de discerner ce qui est de Dieu et ce qui ne l'est pas ; et, au même moment, ils refusent de constater le miracle ! C'est pourquoi *leur péché demeure*, irrémédiable, tant qu'ils refusent le Salut que Jésus apporte. C'est devant eux et devant la foule, qu'il prononce une nouvelle parabole.

LE BEAU PASTEUR MÈNE SES BREBIS AU PÂTURAGE DE LA VIE

«¹ En vérité, en vérité je vous le dis, celui qui n'entre pas par la porte dans le parvis des brebis, mais en fait l'escalade par une autre voie, celui-là est un voleur et un brigand ; celui qui entre par la porte est le Pasteur des brebis. » (Jn 10, 1)

C'est Lui-même, Jésus. Il est le Pasteur, et Il est aussi la Porte du parvis, comme il va le dire. Les voleurs et les brigands, qui n'entrent pas par la Porte sont les sanhédrins et les pharisiens.

«² Celui qui entre par la porte est le Pasteur des brebis. ³ Le Portier lui ouvre et les brebis écoutent sa voix, et ses brebis à lui, il les appelle une à une et il les mène dehors. ⁴ Quand il a fait sortir toutes celles qui sont à lui, il marche devant elles et les brebis le suivent, parce qu'elles connaissent sa voix. »

Les brebis de Notre-Seigneur sont les âmes qui le suivent docilement, parce que Dieu le Père, qui est le Portier, les attire à Lui (cf. Jn 6, 44), en ouvrant leur cœur à sa Parole. Mais puisque les autorités juives refusent la lumière de sa révélation, Jésus doit faire sortir ces brebis de la synagogue où elles sont parquées, pour les mener dehors, les faire paître en pleine et paisible liberté dans son Église. C'est la terrible annonce du rejet et du châtement d'Israël, mais aussi la révélation de l'Amour de Dieu Notre-Seigneur pour ceux qui écoutent sa Voix et le suivent, formant la nouvelle communauté de salut qui n'est plus fondée sur la race, mais sur la personne de Jésus seul.

«⁶ Jésus leur tint ce discours mystérieux, mais eux ne comprirent pas ce dont il leur parlait. » Il leur explique donc : « En vérité, en vérité, je vous le dis, JE SUIS la Porte des brebis. ⁸ Tous ceux qui sont venus avant moi sont des voleurs et des brigands ; mais les brebis ne les ont pas écoutés. – Il s'agit des mauvais pasteurs, prêtres et faux prophètes qui “se paissent eux-mêmes”, que les vrais Prophètes ont toujours dénoncés, notamment Ézéchiél (chapitre 34) – ⁹ JE SUIS la Porte. Si quelqu'un entre par moi, il sera sauvé. Il entrera et sortira, et trouvera un pâturage. ¹⁰ Le voleur ne vient que pour voler, égorger et faire périr. Moi, je suis venu pour qu'on ait la Vie et qu'on l'ait surabondante. » (Jn 10, 2-10)

Jésus est la Porte par laquelle les fils d'Adam soumis à l'esclavage du démon réintègrent la Divine Famille, devenant par le baptême fils du Père éternel, enfants de Marie Immaculée et petits frères de Jésus.

Entrer, sortir, trouver un pâturage, c'est la liberté retrouvée des enfants de Dieu, à qui la *Vie* divine est donnée, en *surabondance*, dans l'Église. Mais notre Médiateur doit payer le don d'une telle grâce :

« ¹¹ JE SUIS le beau Pasteur ; le beau Pasteur donne sa vie pour ses brebis. ¹² Le mercenaire, qui n'est pas le pasteur, et à qui n'appartiennent pas les brebis, voit-il venir le loup, il laisse les brebis et s'enfuit, et le loup s'en empare et les disperse. ¹³ C'est qu'il est mercenaire et ne se soucie pas des brebis. ¹⁴ JE SUIS le Beau Pasteur ; je connais mes brebis et mes brebis me connaissent, ¹⁵ comme le Père me connaît et que je connais le Père, et je donne ma vie pour mes brebis. »

Quel Amour en de telles paroles ! Que les auditeurs, sans doute, ne pouvaient comprendre, mais Jésus parle pour l'avenir, quand son Esprit-Saint aura été donné. La *connaissance*, qui est Amour, établie par le Christ avec ses disciples est à la ressemblance de celle que ce Fils et son Père ont l'un de l'autre, elle en est même le fruit. Comme Jésus est tout tourné vers son Père, appliqué à faire sa Volonté, et aimé de Lui, ainsi les brebis avec leur beau Pasteur.

« ¹⁶ J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de ce parvis ; celles-là aussi, il faut que je les mène ; elles écouteront ma voix ; et il y aura un seul troupeau, un seul pasteur. »

Frère Bruno commente : « Le mot de *parvis* (*aulè*), prend ici toute sa signification : il désigne les temples des païens où notre beau Pasteur a aussi des brebis, dispersées dans toutes les nations du monde. Il doit aller les chercher afin de les délivrer de leurs fausses religions et les mener elles aussi, en les joignant au troupeau d'Israël, afin de les rassembler toutes en une seule Église, derrière son Chef et Pasteur. » (*Le Témoignage de Jean*, dans *Bible, archéologie, histoire*, t. 3, p. 21)

« ¹⁷ C'est pour cela que le Père m'aime, parce que je donne ma vie, pour la reprendre. ¹⁸ Personne ne me l'enlève ; mais je la donne de moi-même. J'ai pouvoir de la donner et j'ai pouvoir de la reprendre, tel est le commandement que j'ai reçu de mon Père. » Un tel dévoilement des plus hauts mystères est encore la révélation des cœurs : « ¹⁹ Il y eut de nouveau scission parmi les Juifs à cause de ces paroles. ²⁰ Beaucoup d'entre eux disaient : "Il a un démon, il délire. Pourquoi l'écoutez-vous ?" ²¹ D'autres disaient : "Ces paroles ne sont pas d'un démoniaque. Est-ce qu'un démon peut ouvrir les yeux d'un aveugle ?" » (Jn 10, 11-21)

MINISTÈRE EN JUDÉE (Octobre - décembre 29)

Saint Jean passe ensuite directement au récit de la fête suivante, deux mois plus tard. Que s'est-il passé entre temps ? Reprenons la narration de saint

Luc (chapitres 10 à 19), dont le témoignage est très fourni sur cette période qui court entre la confession de saint Pierre (septembre 29) et le "Dimanche des Rameaux" (2 avril 30), bien plus que celui de saint Marc, tandis que saint Matthieu raconte ces faits, mais en les distinguant et regroupant selon les besoins de sa composition. Les récits de saint Luc au contraire, ne manifestent pas, semble-t-il, de regroupements thématiques et n'indiquent aucune situation géographique, si ce n'est que *Jésus fait route vers Jérusalem* (13, 22 ; 17, 11 et 18, 31). Il ne s'agit pas d'un seul voyage, explique notre Père, qui se faisait en quelques jours, mais d'une attitude, d'une résolution du Cœur de Jésus qui est désormais tout tourné vers le Sacrifice qu'il va offrir sur la Croix à Jérusalem, et qui, dans ce but, affronte ses ennemis. C'est pourquoi Il est monté dans la Ville sainte pour la fête des Tabernacles et, maintenant qu'Il ne peut plus y demeurer, il semble que Notre-Seigneur sillonna la Judée, enseignant ses disciples, et attirant les foules, qui sont encore indécises. Nous allons retrouver la même "atmosphère" qu'à Jérusalem : Notre-Seigneur est terrible pour ses ennemis qui le harcèlent, mais il se montre très bon pour ses disciples, quoiqu'exigeant, car il marche toujours vers sa Croix, et Il enseigne ainsi à son Église à vivre en temps de persécution. Nous sommes à la fin du mois d'octobre de l'an 29.

DOUCEUR DU DIVIN CŒUR ENVERS SES DISCIPLES.

S'éloignant de Jérusalem, Notre-Seigneur a pu retrouver ses disciples, les saintes Femmes, et surtout la Vierge Marie. Pendant qu'il était dans la Ville sainte, les soixante-douze disciples qu'Il avait envoyés (Lc 10, 1-16, cf. *Il est ressuscité*, n° 252, février 2024 p. 27) ont rempli leur mission, ils reviennent maintenant auprès de leur Maître pour lui rendre compte avec enthousiasme :

« ¹⁷ Seigneur, même les démons nous sont soumis en ton Nom ! » ¹⁸ Il leur dit : "Je voyais Satan tomber du Ciel comme l'éclair ! Voici que je vous ai donné le pouvoir de fouler aux pieds serpents, scorpions et toute la puissance de l'Ennemi, et rien ne pourra vous nuire. ²⁰ Cependant, ne vous réjouissez pas de ce que les esprits vous sont soumis, – du pouvoir que je vous donne – mais réjouissez-vous de ce que vos noms se trouvent inscrits dans les Cieux." – De l'amour que mon Père vous manifeste. –" ²¹ À cette heure même, il tressaillit de joie sous l'action de l'Esprit-Saint et il dit : "Je te bénis, Père, Seigneur du Ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents – les "docteurs" de Jérusalem – et de l'avoir révélé aux tout-petits. Oui, Père, car tel a été ton bon plaisir. ²² Tout m'a été remis par mon Père, et nul ne sait qui est le Fils si ce n'est le Père, ni qui est le Père si ce n'est le Fils, et celui à qui le Fils veut bien le révéler." » (cf. *encart page suivante*)

En saint Matthieu, Notre-Seigneur continue : « ²⁸ Venez à moi, vous tous qui peinez et ployez sous le fardeau, – le fardeau des préceptes pharisiens – et moi je vous soulagerai. ²⁹ Prenez sur vous mon joug et mettez-vous à mon école, car je suis doux et humble de Cœur, et vous trouverez soulagement pour vos âmes. ³⁰ Oui, mon joug est aisé, et mon fardeau léger. » (Mt 11, 28-30)

Le Cœur de notre Dieu se manifeste par le Cœur de Jésus qui est si bon, si aimable ! Il est *doux*, compatissant à toutes nos misères, et *humble de Cœur*, humble parce qu'il est Fils, tout tourné vers son Père, recevant tout de lui, tout consacré à l'aimer, à lui obéir. Et dans cette humilité, Il est disposé à tout souffrir, à être blessé dans son Amour, à pardonner toujours ! Oui, mettons-nous à son école, buvons à cette source ! Et que son Règne arrive, que toute la terre, libérée des chaînes de Satan, se soumette au joug de douceur et de miséricorde des Saints Cœurs de Jésus et de Marie !

« ²³ Puis, se tournant vers ses disciples, il leur dit en particulier : “Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez !” ²⁴ Car je vous dis que beaucoup de prophètes et de rois ont voulu voir ce que vous voyez et ne l'ont pas vu, entendre ce que vous entendez et ne l'ont pas entendu !” » (Lc 10, 23-24)

Saint Luc a raconté ce retour des disciples immédiatement après leur envoi. En fait, nous supposons qu'ils ont accompli leur mission pendant que Jésus était à Jérusalem, pour la fête des Tabernacles, et c'est dans ce contexte qu'eut lieu la question d'un scribe, et la réponse qu'il reçut par la parabole du bon Samaritain (cf. *Il est ressuscité* n° 252, février 2024, p. 27-28) que saint Luc raconte ensuite. Nous passons donc à l'événement suivant, qui se déroule à Béthanie, à moins de trois kilomètres de Jérusalem.

« Comme Jésus faisait route, il entra dans un village et une femme, nommée Marthe, le reçut dans sa maison. ³⁹ Celle-ci avait une sœur nommée Marie – c'est Marie-Madeleine qui, arrachée par Jésus à sa vie de perdition, a retrouvé la maison familiale – qui, s'étant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. ⁴⁰ Marthe, elle, était absorbée par les multiples soins du service. Intervenant, elle dit : “Seigneur, cela ne te fait rien que ma sœur me laisse servir toute seule ? Dis-lui donc de m'aider.” ⁴¹ Mais le Seigneur lui répondit : “Marthe, Marthe, tu te soucies et tu t'agites pour beaucoup de choses ; ⁴² pourtant il en faut peu, une seule même. C'est Marie qui a choisi la meilleure part, elle ne lui sera pas enlevée.” » (Lc 10, 38-42)

Que c'est beau cette tendresse de Notre-Seigneur pour ses disciples, tandis qu'au-dehors ses ennemis

« NUL NE SAIT QUI EST LE FILS SI CE N'EST LE PÈRE, NI QUI EST LE PÈRE SI CE N'EST LE FILS. »

“**S**IGNE de contradiction” dès l'Origine entre les bons et les mauvais anges, les justes et les réprouvés. Dieu, dans l'absolue et infinie liberté de volonté que les philosophes lui reconnaissent, maîtresse des mouvements de son Cœur selon son bon plaisir, le Dieu Un, YAHWEH - JESUIS a désiré d'être... **PÈRE** !

Avant qu'aucune créature ne soit père ni mère, et que cette “*ipséité*” ne convienne à personne, Dieu ainsi engendra de son sein, de son Cœur, le fruit de son amour, l'objet de son désir, un “**Dieu de Dieu, Lumière de sa Lumière, vrai Dieu de vrai Dieu**”, image de sa Substance et reflet de sa Face, son Fils unique et Bien-aimé, le Fils de Dieu à jamais, depuis toujours comble rassasiant de son désir.

J'étonnerai en disant, à leur commune et indivisible Gloire, que c'était leur Premier amour, plus que virginal, saint Amour car il n'est pas vrai que Dieu se connaisse, s'aime, et se soit réjoui en soi-même, de l'excellence de sa propre nature avant de se *re-trouver* en son Fils. C'est sur la Face et dans le Cœur Sacré de son Fils engendré de son premier Amour que le Père inengendré goûta la joie de connaître, d'aimer, de jubiler de la Sagesse, de la Bonté, de la Beauté, de l'infinie perfection de sa propre Nature, donnée à son Fils bien-aimé et imprimée en lui, resplendissante. Et de même ce Fils, né de Lui, sans un regard sur lui-même, évidemment ! en cela si différent de nous autres pauvres pécheurs et minables créatures, dès cette première minute d'éternité, n'eut d'attention, d'admiration, d'amour et de complaisance infinie que pour ce Dieu qu'il découvrait en son Père, sans un seul regard pour rien ni personne que Lui.

[...] Et c'est un mystère... d'amour ! Car le Fils né d'un tel Père se jette dans son sein, dans son Cœur d'où il a reçu l'être, pour s'affirmer en tout lui-même, par son enthousiaste, libre et aimante identification à leur commune nature, vraiment et uniquement Fils d'un tel Père. Ce en quoi s'exalte sa singularité, sa personnalité, son *ipséité* absolue.

Le Père *donne* à son Fils sa propre divinité. Le Fils *accueille* ce don avec un égal amour... Ces deux amours se répondent l'un à l'autre. Celui qui donne éveille en son Bien-aimé ainsi comblé, un amour de reconnaissance. C'est la rencontre de ces deux élans l'un vers l'autre, du Père et du Fils, qui leur est comme une *ipséité* nouvelle, laquelle par un autre décret de leur libre désir et ardente volonté de bon plaisir, appelle cette rencontre et communion des deux à se manifester comme une vivante Personne dont l'*ipséité* tient toute dans le témoignage qu'elle donne au Père et au Fils de leur mutuel amour. Afin qu'ils puissent s'en réjouir, en un tiers Esprit, jamais en eux-mêmes, mais dans leur commune Sainteté.

(Dieu, l'infinie liberté de l'Amour, CRC n° 320, février-mars 1996, p. 22-23.)

rôdent pour le perdre. On voudrait se ranger dans la petite troupe de ses fidèles, pour écouter ses leçons comme sainte Marie-Madeleine. Ici, Jésus nous montre l'unique nécessaire : écouter sa Parole, – beaucoup méditer l'Évangile – ne pas le quitter du regard, pour le connaître, l'adorer, l'aimer de tout notre cœur, et l'imiter, pour aller au Ciel.

« ¹ Et il advint, comme il était quelque part à prier, quand il eut cessé, qu'un de ses disciples lui dit : “Seigneur, apprends-nous à prier.” ² Il leur dit : “Lorsque vous priez, dites : Père, que ton Nom soit sanctifié.” » (Lc 11, 1-2)

Notre Père disait que Jésus avait tout simplement enseigné à ses disciples sa propre prière, en changeant quelques mots. Comme déjà, à Nazareth, Il avait pu la révéler à la Vierge Marie et à saint Joseph. C'est sur leurs lèvres, dans leur Cœur, qu'il faut la comprendre.

Prenons le texte de saint Matthieu, que l'Église a conservé dans sa liturgie : « Notre Père, qui êtes aux Cieux, que votre Nom soit sanctifié, ¹⁰ que votre Règne arrive, que votre Volonté soit faite sur la terre comme au Ciel. »

Voilà tout le désir de Jésus et Marie, toute leur prière.

« ¹¹ Donnez-nous aujourd'hui notre Pain super-substantiel. » C'est ainsi que saint Jérôme traduit le mot ἐπιούσιον [*epiousion*]. Littéralement, expliquait notre Père, cela signifie “le pain qui est au-dessus de l'autre”, “qui est au-dessus de la nature”. Or, puisque Notre-Seigneur a dit : « C'est mon Père qui vous le donne, le pain qui vient du ciel, le vrai ; car le Pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel qui donne la vie au monde » (Jn 6, 32-33), ce “pain surnaturel” est bien plus que le nécessaire aliment de notre subsistance corporelle, c'est le Pain vivant, la Chair du Fils de Dieu, par laquelle Il demeure en son disciple, et son disciple en lui, gage de Vie éternelle et de résurrection. C'est pourquoi notre Père voulait traduire : « Donnez-nous aujourd'hui notre Pain céleste. »

« ¹² Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. » Notre-Seigneur ne disait pas cela, c'est là qu'il a modifié sa prière à Lui qui devait être : mon Père, pardonnez-leur, comme je leur pardonne leurs offenses.

« ¹³ Et ne vous soumettez pas à la tentation, mais délivrez-nous du Mal. » (Mt 6, 9-13) Notre-Seigneur lui-même est passé par la tentation, et il devra encore la souffrir, à Gethsémani. À cette heure, il dira de nouveau à ses disciples : « Veillez et priez, afin de ne pas entrer en tentation. » (Mc 14, 38)

« ⁹ Et moi je vous dis : demandez et l'on vous donnera – “on” désigne notre très chéri Père Céleste – cherchez, et vous trouverez ; frappez, et l'on vous ouvrira [...]. ¹¹ Quel est d'entre vous le père auquel

son fils demande un poisson, et qui, à la place du poisson, lui remettra un serpent ? ¹² Ou encore, s'il demande un œuf, lui remettra-t-il un scorpion ? ¹³ Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du Ciel donnera-t-il l'Esprit-Saint à ceux qui l'en prient ! » (Lc 11, 9-13)

C'est très rassurant, mais très exigeant aussi ! La balle est dans notre camp, pour ainsi dire. Le Bon Dieu n'attend que nos prières pour nous sauver.

LUTTE CONTRE LE DÉMON DE L'IMPIÉTÉ.

Un autre jour, « ¹⁴ Il expulsait un démon, qui était muet. Or il advint que, le démon étant sorti, le muet parla, et les foules furent dans l'admiration. ¹⁵ Mais certains d'entre eux dirent : “ C'est par Bêlzéboûl, le prince des démons, qu'il expulse les démons. ” » (Lc 11, 14-15)

Horrible blasphème : Jésus, par pitié, par bonté, libère ce pauvre homme, et eux l'accusent d'être un démon ! Il faut, pour en prendre la mesure, penser à la peine du Cœur Immaculé de Marie qui entend cela... Son Fils, son Dieu, qu'Elle adore infiniment, dont Elle admire sans cesse les vertus divines, la miséricorde, la douceur, la sagesse et la force, traité de démon ! Elle souffre pour son Fils, et aussi parce qu'elle sait que de tels cœurs endurcis méritent les flammes de l'enfer. L'Évangile est l'école de la dévotion réparatrice : c'est là que nous pouvons prendre conscience de la peine que font nos péchés au Cœur très Unique de Jésus-Marie.

Notre-Seigneur va leur répondre, il ne faut pas laisser ces blasphémateurs conquérir la foule : « ¹⁷ Mais lui, connaissant leurs pensées, leur dit : “Tout royaume divisé contre lui-même est dévasté, et maison sur maison s'écroule. ¹⁸ Si donc Satan s'est, lui aussi, divisé contre lui-même, comment son royaume se maintiendra-t-il... puisque vous dites que c'est par Bêlzéboûl que j'expulse les démons.” »

C'est dire : “Croyez-vous vraiment que les démons ont intérêt à se chasser les uns les autres ? Mais non ! C'est une armée bien organisée, ils sont tous unis pour perdre les hommes !”

« ¹⁹ Mais si, moi, c'est par Bêlzéboûl que j'expulse les démons, vos fils, par qui les expulsent-ils ? Aussi seront-ils eux-mêmes vos juges. »

Il y avait déjà, dans l'Ancienne Alliance, des exorcistes qui chassaient les démons au Nom de Yahweh. Donc ces pharisiens qui accusent Jésus d'être de connivence avec le diable en ont uniquement contre Lui, dans leur mauvais esprit, alors même que c'est Lui, le Fils de Dieu, qui donne à ces juifs la force et la grâce pour lutter contre l'enfer.

« ²⁰ Mais si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le Royaume de Dieu est

arrivé jusqu'à vous. ²¹ Lorsque'un homme fort et bien armé garde son palais, ses biens sont en sûreté ; – C'est Satan, qui règne sur le monde, jusqu'à ce que Notre-Seigneur arrive – ²² mais qu'un plus fort que lui survienne et le batte, – C'est Jésus ! – il lui enlève l'armure en laquelle il se confiait et il distribue ses dépouilles. »

Cette petite parabole nous rappelle que Jésus vient pour combattre Satan, le vaincre, pour régner à sa place. La conclusion est terrible, et interpelle tous les auditeurs : « ²³ Qui n'est pas avec moi est contre moi, et qui n'amasse pas avec moi dissipe. »

« Il n'y a pas de moyen terme, disait sœur Lucie. Ou nous sommes à Dieu, ou nous sommes au démon. »

C'est un combat à reprendre sans cesse, car « ²⁴ lorsque l'esprit impur est sorti de l'homme, il erre par des lieux arides en quête de repos. N'en trouvant pas, il dit : Je vais retourner dans ma demeure, d'où je suis sorti. ²⁵ Étant venu, il la trouve balayée, bien en ordre. ²⁶ Alors il s'en va prendre sept autres esprits plus mauvais que lui ; ils reviennent et y habitent. Et l'état final de cet homme devient pire que le premier. » (Lc 11, 14-26) C'est bien le cas du peuple juif, délivré, enrichi, élevé par Yahweh au long des siècles de l'Ancienne Alliance, mais retombé sous la coupe de Satan, à l'exception de quelques âmes, et dont la perfidie méritera l'abandon et la malédiction divine. Avertissement pour les peuples qui recevront l'Évangile, et pour toutes les âmes, à ne pas faire de même...

« ²⁷ Or il advint, comme il parlait ainsi, qu'une femme – au comble de l'admiration – éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuses les entrailles qui t'ont porté et les mamelles qui t'ont nourri ! » ²⁸ Mais il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui la gardent ! » » (Lc 11, 27-28)

Notre-Seigneur ne contredit pas cet hommage à sa Sainte Mère, mais il révèle avec délicatesse et discrétion son vrai et plus grand mérite : sa Foi et son obéissance, qui ont tellement touché le Cœur de Dieu qu'Il a voulu s'incarner en Elle, la prendre pour Compagne et, bientôt, lui confier « tout l'ordre de la miséricorde ». C'est aussi un avertissement à ses auditeurs : l'appartenance à la race juive, ou même la parenté de sang avec Notre-Seigneur ne servent de rien pour entrer dans le Royaume de Dieu, qui est fondé sur la foi en Lui. Avertissement d'une actualité saisissante, qui condamne l'affirmation sur laquelle Jean-Paul II a fondé toute sa gnose : « Par son Incarnation, le Fils de Dieu s'est, en quelque sorte, uni à tout homme » (*Gaudium et spes* 22, 2). Non, l'union de la chair n'est rien, si elle n'est fondée sur l'adhésion de l'esprit dans la Vérité, et la soumission de la volonté dans l'Amour, dont le Cœur Immaculé de Marie est la source et le modèle.

« ²⁹ Comme les foules se pressaient en masse, il se mit à dire : « Cette génération est une génération mauvaise ; elle demande un signe, et de signe, il ne lui sera donné que le signe de Jonas. ³⁰ Car, tout comme Jonas devint un signe pour les Ninivites, de même le Fils de l'homme en sera un pour cette génération [...]. ³² Les hommes de Ninive se dresseront lors du Jugement avec cette génération et ils la condamneront, car ils se repentirent à la proclamation de Jonas, et il y a ici plus que Jonas ! » » (Lc 11, 29-32)

Le texte de saint Matthieu nous éclaire sur ce signe de Jonas : « De même que Jonas fut dans le ventre du monstre marin durant trois jours et trois nuits, de même le Fils de l'homme sera dans le sein de la terre durant trois jours et trois nuits. » (Mt 12, 40). Les juifs qui lui demandent encore de prouver qu'Il est bien le Messie, après ces sept mois durant lesquels Notre-Seigneur s'est manifesté à tous (nous sommes en octobre, peut-être en novembre 29), sont des incrédules endurcis. Sa Résurrection sera le dernier signe à eux donné après quoi, s'ils ne se convertissent toujours pas ! Jérusalem sera détruite, comme Ninive devait l'être (Jon 3, 4).

Ces avertissements atteignent dramatiquement notre génération, et particulièrement nos pasteurs, parce que nous n'avons pas fait cas des volontés de notre Divine Mère et Médiatrice, de son appel à la pénitence, à la réparation, à la compassion envers son Cœur douloureux et Immaculé, malgré les châtiments dont Elle nous avait prévenus, qui n'ont rien à envier à ceux annoncés par Jonas, puis par Notre-Seigneur : la vision de la « *grande ville à moitié en ruine* » de la troisième partie du Secret du 13 juillet 1917 évoque pour l'Église et le Vatican la même dévastation que Ninive devait subir, et que Jérusalem a soufferte.

L'INVITATION D'UN PHARISIEN....

Après la parabole de la Lampe, saint Luc raconte : « ³⁷ Tandis qu'il parlait, un Pharisien l'invite à manger chez lui. – Nous devons être dans un gros bourg de Judée, si ce n'est à Jérusalem même, en novembre de l'an 29 – Il entra et se mit à table. ³⁸ Ce que voyant, le Pharisien s'étonna de ce qu'il n'eût pas fait d'abord les ablutions avant le déjeuner. ³⁹ Mais le Seigneur lui dit : « Vous voilà bien, vous, les Pharisiens ! L'extérieur de la coupe et du plat, vous le purifiez, alors que votre intérieur à vous est plein de rapine et de méchanceté ! ⁴⁰ Insensés ! Celui qui a fait l'extérieur n'a-t-il pas fait aussi l'intérieur ? [...] ⁴³ Malheur à vous, les Pharisiens, qui aimez le premier siège dans les synagogues et les salutations sur les places publiques ! [...] ⁴² Mais malheur à vous, les Pharisiens ! »

Notre-Seigneur maudit ainsi, en face, les convives du repas, démasquant leur hypocrisie, leur ostentation,

et mettant à nu leur orgueil, leur corruption. On imagine un silence lourd, mortel.

Un légiste se lève alors : « ⁴⁵ Maître, en parlant ainsi, tu nous outrages nous aussi ! » ⁴⁶ Alors Jésus dit : « Malheur à vous aussi, les légistes, parce que vous chargez les gens de fardeaux impossibles à porter et vous-mêmes ne touchez pas à ces fardeaux d'un seul de vos doigts ! [...] ⁵² Malheur à vous, les légistes, parce que vous avez enlevé la clef de la science ! Vous-mêmes n'êtes pas entrés, et ceux qui voulaient entrer, vous les en avez empêchés ! » »

Paroles terribles, sorties de la bouche du Fils de Dieu, le Souverain Juge ! Gardons-nous de trouver cela « exagéré », dès le début du repas ! Il faut se rappeler que ces mêmes pharisiens qui invitent Jésus sont allés jusqu'en Galilée pour le persécuter, le calomnier, détourner de lui les foules. Leur cœur est fermé à la grâce, et Notre-Seigneur leur fait cette dernière charité de leur montrer la colère du Dieu de Justice outragé par leurs crimes. Il a dû le faire en différentes circonstances que saint Luc résume ici, tandis que saint Matthieu racontera ces malédictions dans son terrible chapitre 23, juste avant la Passion.

« ⁵³ Quand il fut sorti de là, les scribes et les pharisiens se mirent à lui en vouloir terriblement et à le faire parler sur une foule de choses, lui tendant des pièges pour surprendre de sa bouche quelques paroles. » (Lc 11,37-54)

Non seulement ils n'entrent pas eux-mêmes dans le Royaume des Cieux, mais ils empêchent d'entrer ceux qui le voudraient. C'est pourquoi Notre-Seigneur doit les démasquer devant la foule :

« ¹ Sur ces entrefaites, la foule s'étant rassemblée par milliers, au point qu'on s'écrasait les uns les autres, il se mit à dire, et d'abord à ses disciples : « Méfiez-vous du levain – c'est-à-dire de l'hypocrisie – des Pharisiens. ² Rien, en effet, n'est voilé qui ne sera révélé, rien de caché qui ne sera connu. » » (Lc 12,1-2)

CONSIGNES POUR TEMPS DE PERSÉCUTION.

Notre-Seigneur annonce ensuite à ses disciples la persécution qu'ils devront subir de leur part, à sa suite, et comment il faut s'y préparer : « ⁴ Je vous le dis à vous, mes amis : Ne craignez rien de ceux qui tuent le corps et après cela ne peuvent rien faire de plus. ⁵ Je vais vous montrer qui vous devez craindre : craignez Celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne ; oui, je vous le dis, Celui-là, craignez-le. » Mieux vaut mourir que de trahir Jésus, et d'aller en enfer ! D'autant plus que notre Père du ciel n'abandonne pas ceux qui souffrent pour Lui : « ⁶ Ne vend-on pas cinq moineaux pour deux as ? Et pas un d'entre eux n'est en oubli devant Dieu ! ⁷ Bien plus, vos cheveux même sont tous comptés. Soyez

sans crainte ; vous valez mieux qu'une multitude de moineaux. ⁸ Je vous le dis, quiconque se sera déclaré pour moi devant les hommes, le Fils de l'homme aussi se déclarera pour lui devant les anges de Dieu ; ⁹ mais celui qui m'aura renié à la face des hommes sera renié à la face des anges de Dieu. »

Or « ¹³ quelqu'un de la foule – qui, visiblement, n'a pas compris la gravité de ce discours – lui dit : « Maître, dis à mon frère de partager avec moi notre héritage. » ¹⁴ Il lui dit : « Homme, qui m'a établi pour être votre juge ou régler vos partages ? » ¹⁵ Puis il leur dit : « Attention ! gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens. » » (Lc 12,1-15)

Dans la perspective de la Passion, de la souffrance et de la mort à laquelle il faut se préparer, l'argent est un obstacle et une tentation. Les ennemis de Notre-Seigneur se caractérisent par l'amour de l'argent et nombreux sont ceux qui l'ont trahi par cupidité, ou bien par lâcheté, pour ne pas perdre leur condition. Jésus hait l'argent, disait notre Père. Pour en montrer la vanité, Il raconte la parabole de l'homme riche qui, après une bonne récolte, fait de grands projets pour agrandir ses greniers afin de pouvoir ensuite boire, se reposer, faire la fête. Et Dieu lui dit : « Insensé, cette nuit même, on va te redemander ton âme. Et ce que tu auras amassé, qui l'aura ? ²¹ Ainsi en est-il de celui qui thésaurise pour lui-même, et n'est pas riche aux yeux de Dieu. »

Ces enseignements s'adressent à l'Église tout au long de son histoire, et ils nous parlent d'autant plus que nous sommes dans les mêmes circonstances : puisque l'Évangile de Notre-Dame de Fatima est rejeté, nous marchons vers le châtiment, la souffrance et la persécution. Mais à chaque instant et même dans les pires épreuves, le Bon Dieu garde ceux qui lui sont fidèles :

« ²² Voilà pourquoi je vous dis : ne vous inquiétez pas pour votre vie de ce que vous mangerez, ni pour votre corps de quoi vous le vêtirez. ²³ Car la vie est plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement [...]. Ne vous tourmentez pas. ³⁰ Car ce sont là toutes choses dont les païens de ce monde sont en quête ; mais votre Père sait que vous en avez besoin. ³¹ Aussi bien, cherchez son Royaume, et cela vous sera donné par surcroît. ³² Sois sans crainte, petit troupeau, car votre Père s'est complu à vous donner le Royaume. » (Lc 12,22-32)

Tout ce qui compte est d'acquérir un « trésor inépuisable dans les Cieux », de se préparer à la vie éternelle, et pour cela, d'être toujours prêt à paraître devant Notre-Seigneur :

« ³⁵ Que vos reins soient ceints et vos lampes allumées. ³⁶ Soyez semblables, vous, à des gens qui attendent leur Maître à son retour des noces, pour

lui ouvrir dès qu'il viendra et frappera. » La lampe allumée signifie la lumière de la Foi, de la Vérité catholique, qu'il faut garder coûte que coûte dans un monde apostat. Et *garder les reins ceints*, expliquait notre Père, c'est ne pas se laisser aller, littéralement, cela signifie garder sa ceinture, ne pas traîner en pyjama, s'abandonner à sa paresse, et à tous les vices qui s'en suivent.

La récompense que promet Notre-Seigneur pour cette fidélité est merveilleuse : «³⁷ *Heureux ces serviteurs que le Maître en arrivant trouvera en train de veiller ! En vérité je vous le dis, Il se ceindra, – Jésus lui-même ! – les fera mettre à table et, passant de l'un à l'autre, il les servira [...].* »⁴⁰ *Vous aussi, tenez-vous prêts, car c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le Fils de l'homme va venir.* »⁴¹ Pierre dit alors : «*Seigneur, est-ce pour nous que tu dis cette parabole ou bien pour tout le monde ?* » (Lc 12, 35-41) Notre-Seigneur lui répond par la parabole de l'intendant établi par le Maître sur sa maisonnée. S'il est trouvé fidèle au retour de son Maître, il recevra un pouvoir plus grand encore, mais s'il abuse de son autorité, et s'il profite des richesses à lui confiées pour *manger, boire et s'enivrer*, il sera condamné avec les hypocrites. «*Là seront les pleurs et les grincements de dents.* » (Mt 24, 51) «*À qui on aura donné beaucoup il sera beaucoup demandé, et à qui on aura confié beaucoup on réclamera davantage.* » (Lc 12, 48)

Notre-Seigneur continue : «⁴⁹ *Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé !* »⁵⁰ *Je dois être baptisé d'un baptême, et quelle n'est pas mon angoisse jusqu'à ce qu'il soit consommé !* » Notre Père voyait dans ces deux versets la manifestation du Cœur eucharistique de Jésus-Marie : ils ont hâte d'allumer dans tous les cœurs le feu de leur Amour, mais ils doivent pour cela passer par une terrible Passion, objet de leur agonie quotidienne. Angoisse de l'Un pour l'autre, mais aussi pour leurs disciples, c'est pourquoi Notre-Seigneur les prévient, afin qu'ils ne soient pas désarmés, abattus à l'heure de l'épreuve : «*Pensez-vous, leur dit-Il, que je sois venu pour établir la paix sur la terre ? Non, je vous le dis, mais bien la division. Désormais, en effet, on sera divisé père contre fils et fils contre père, mère contre sa fille et fille contre sa mère, belle-mère contre sa bru et bru contre sa belle-mère.* » (Lc 12, 49-53)

JÉSUS SÉVÈRE, MISÉRICORDIEUX, EXIGEANT (décembre 29).

Ce récit de saint Luc paraît aussi peu construit que la vie peut l'être, expliquait notre Père. Ainsi des trois événements qui suivent.

Tandis que Notre-Seigneur admonestait la foule qui reste aveugle aux signes de l'avènement des temps

messianiques, surviennent des gens qui lui rapportent comment Pilate avait fait exécuter des Galiléens séditieux. Jésus leur répond : «*Pensez-vous que, pour avoir subi pareil sort, ces Galiléens fussent de plus grands pécheurs que tous les autres Galiléens ?* – tous sont pécheurs, en premier lieu parce qu'ils ne croient pas en Lui. –³ *Non, je vous le dis, mais si vous ne faites pas pénitence, vous périrez tous pareillement.* » (Lc 13, 1-3)

Prophétie qui s'accomplira quarante ans plus tard, quand les Romains détruiront Jérusalem. Le Peuple élu n'a que trop abusé de la patience de son Dieu, comme le montre la parabole du figuier stérile que son propriétaire veut arracher : «*Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le donc*, dit-il à son jardinier, *pourquoi use-t-il la terre pour rien ?* » Ce figuier figure le peuple juif, qui n'a jamais porté de dignes fruits d'amour et de vertu, malgré toutes les grâces de Dieu. «⁸ *L'autre lui répondit : "Maître, laisse-le cette année encore, le temps que je creuse tout autour et que je mette du fumier."* » C'est l'année de grâce de la prédication de Jésus. «⁹ *Peut-être donnera-t-il des fruits à l'avenir... Sinon tu le couperas.* » (Lc 13, 6-9)

Déjà saint Jean-Baptiste annonçait que *tout arbre qui ne produit pas de bons fruits serait coupé et jeté au feu*. Terrible annonce de l'enfer et du châtiment du peuple juif. Mais c'est l'Amour qui inspire à Notre-Seigneur de telles paroles : il voit ces âmes marcher à l'enfer, il veut les en préserver à tout prix.

Un autre jour, tandis «*qu'il enseignait dans une synagogue le jour du sabbat* », Jésus voit «*une femme ayant depuis dix-huit ans un esprit qui la rendait infirme ; elle était toute courbée et ne pouvait absolument pas se redresser* ». Il la libère et la guérit, avant même qu'elle ne le demande, provoquant l'indignation du chef de la synagogue qui dit à la foule : «*Il y a six jours pendant lesquels on doit travailler, venez donc ces jours-là vous faire guérir, et non le jour du sabbat !* » Mais Jésus confond son hypocrisie devant la foule, qui en est remplie de joie (Lc 13, 10-17).

«²² *Et il cheminait par villes et villages, – toujours en Judée – enseignant et faisant route vers Jérusalem.* » Saint Luc rappelle ainsi que Jésus marche vers son Sacrifice, mais ce verset témoigne aussi d'une nouvelle montée vers la Ville sainte, pour la fête de la Dédicace, nous sommes donc maintenant au mois de décembre de l'an 29. Or «²³ *quelqu'un lui dit : "Seigneur, est-ce le petit nombre qui sera sauvé ?"* » Question terrible ! Notre-Seigneur ne va pas répondre directement, car l'homme n'a pas à connaître le Jugement de Dieu. Mais tous, nous devons travailler coûte que coûte à aller au Ciel : «²⁴ *Luttez pour entrer par la porte étroite ; car beaucoup, je vous le dis, chercheront à entrer et ne le pourront pas.* »

À l'heure du Jugement, tandis que ceux qui voudront entrer diront : « *Nous avons mangé et bu en ta présence, et tu as enseigné sur nos places !* » (Lc 13, 23-26) « *Je leur déclarerai : "Je ne vous ai jamais connus ! Retirez-vous de moi, artisans d'iniquité !"* » (Mt 7, 23) « *28 Là seront les pleurs et les grincements de dents, lorsque vous verrez Abraham, Isaac, Jacob et tous les prophètes dans le Royaume de Dieu, et vous, jetés dehors. 29 Et l'on viendra du levant et du couchant, du nord et du midi, prendre place au festin dans le Royaume des Cieux.* » (Lc 13, 28-29)

Notre-Seigneur annonce en toute clarté ce qui était si dur à entendre pour des oreilles juives : l'ouverture du salut aux païens et la malédiction d'Israël.

« *31 À cette heure même, s'approchèrent quelques Pharisiens qui lui dirent : "Pars et va-t'en d'ici ; car Hérode veut te tuer !"* » Réponse d'une majesté royale : « *Allez dire à ce renard : voici que je chasse des démons et accomplis des guérisons aujourd'hui et demain, et le troisième jour je suis consommé !* – Annonce de sa Passion. – *Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois poursuivre ma route, car il ne convient pas qu'un prophète périsse hors de Jérusalem.* » (Lc 13, 31-33) Notre-Seigneur n'a peur de personne, il domine les événements et les hommes, avec une magnifique sérénité. Chaque jour est ordonné par son Père : pour l'instant, il passe en faisant le bien, guérissant et libérant les possédés, pour que tous sachent qu'Il est le Messie. Le jour où il doit être *consommé*, c'est-à-dire que son salut messianique sera accompli par son Sacrifice rédempteur, n'est pas encore venu. Il y marche cependant, avec force et courage, c'est dans ce but qu'Il retourne dans la Ville sainte. Ô Jésus, Fils de Dieu fait homme, que vous êtes beau, que vous êtes grand, que vous êtes sage ! s'exclamait notre Père. Reprenons le récit de saint Jean.

NOUVELLE MONTÉE À JÉRUSALEM (décembre 30)

« *22 Il y eut alors la fête de la Dédicace à Jérusalem. C'était l'hiver. 23 Jésus allait et venait dans le Temple sous le portique de Salomon. 24 Les Juifs firent cercle autour de lui et lui dirent : "Jusqu'à quand vas-tu nous tenir en haleine ? Si tu es le Christ, dis-le-nous ouvertement."* » (Jn 10, 22-24)

La dernière fois que Jésus a quitté Jérusalem, les Juifs étaient divisés, entre ceux qui le traitaient de démon, et ceux qui, tout de même, étaient impressionnés par ses miracles (cf. *supra* p. 24). Ils refusent, en tout cas, de croire en sa Parole, aux multiples témoignages de sa Divinité. Au mieux, ils voudraient qu'Il se manifeste comme un Messie politique. Au pire leur interrogation n'est qu'un piège, afin de provoquer une lapidation publique.

« *25 Jésus leur répondit : "Je vous l'ai dit, et vous ne croyez pas. Les œuvres que je fais au nom de mon Père témoignent de moi ; 26 mais vous ne croyez pas, parce que vous n'êtes pas de mes brebis."* Notre-Seigneur reprend la dernière parabole qu'il leur avait adressée : il révèle de nouveau l'amour miséricordieux qu'Il porte à ses disciples, auquel ses ennemis, qui l'écoutent, n'auront pas part... Leur fureur, leur jalousie s'emballe à ces paroles où culmine l'ultime révélation par laquelle Jésus répond à leur question, dévoilant ouvertement son être intime, sachant bien qu'il prononce sa propre condamnation :

« *27 "Mes brebis écoutent ma voix, je les connais et elles me suivent ; 28 je leur donne la vie éternelle ; elles ne périront jamais et nul ne les arrachera de ma main. 29 Mon Père, quant à ce qu'il m'a donné, est plus grand que tous. Nul ne peut rien arracher de la main du Père. 30 Moi et le Père nous sommes UN."* 31 Les Juifs apportèrent de nouveau des pierres pour le lapider. »

Mais, cette fois, Il leur tient tête : « *32 "Je vous ai montré quantité de belles œuvres, venant du Père ; pour laquelle de ces œuvres me lapidez-vous ?" 33 Les Juifs lui répondirent : "Ce n'est pas pour une belle œuvre que nous te lapidons, mais pour un blasphème et parce que toi, n'étant qu'un homme, tu te fais Dieu."* »

Ils prétendent mettre de côté les indéniables *belles œuvres* de Jésus, alors même qu'elles témoignent qu'Il n'est pas "qu'un homme", comme ils l'affirment. Jésus va les confondre, en s'appuyant sur l'Écriture, qu'ils revendiquent contre Lui :

« *N'est-il pas écrit dans votre Loi : J'ai dit : vous êtes des dieux ? 35 Alors qu'elle a appelé dieux ceux à qui la parole de Dieu fut adressée – et l'Écriture ne peut être récusée – 36 à celui que le Père a consacré et envoyé dans le monde vous dites : Tu blasphèmes, parce que j'ai dit : Je suis Fils de Dieu !* »

La citation est tirée du psaume 82, « où l'oracle s'adresse, très menaçant, à des juges iniques si haut placés dans de saintes fonctions qu'ils étaient appelés "des dieux". Parce qu'ils avaient reçu de Dieu le pouvoir de rendre la justice, ils n'en seraient que plus sévèrement condamnés pour leur prévarication en l'exercice de cette charge divine ! Jésus répond donc à ces "juifs" qui prétendent juger et déjà passent à l'exécution de leur sentence : "votre Loi", celle que vous prétendez m'appliquer, ne vous appelle-t-elle pas "des dieux", tout coupables et criminels que vous êtes, parce que vous avez reçu la Parole de Dieu en partage ? À plus forte raison, moi, que le Père a "consacré" », explique frère Bruno (cf. *Le Témoignage de Jean, dans Bible, archéologie, histoire*, t. 3, p. 22).

« *37 Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez pas ; 38 mais si je les fais, quand bien même vous ne me croiriez pas, croyez en ces œuvres,*

afin de reconnaître une bonne fois que le Père est en moi et moi dans le Père.»

«³⁹ Ils cherchaient donc de nouveau à le saisir, mais il échappa de leurs mains.» (Jn 10, 25-39)

C'est la dernière fois que Notre-Seigneur paraît à Jérusalem avant sa Passion. Saint Luc raconte son apostrophe à la Ville sainte : *« Jérusalem, Jérusalem, toi qui tues les prophètes et lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière dont une poule rassemble sa couvée sous ses ailes... et vous n'avez pas voulu ! »*

Dieu, avec quelle patience ! a voulu les sauver, les arracher à l'empire de Satan, mais eux n'ont pas voulu, par quel mystère d'iniquité... C'est encore pour les solliciter à la conversion qu'il est revenu une dernière fois, malgré la haine de ses ennemis. Mais puisqu'ils refusent cette miséricorde, Notre-Seigneur les maudit : *«³⁵ Voici que votre maison va vous être laissée. – Jérusalem sera ravagée. – Oui je vous le dis, vous ne me verrez plus, jusqu'à ce qu'arrive le jour où vous direz : "Béni soit celui qui vient au Nom du Seigneur !" »* (Lc 13, 34-35) La prochaine fois que Jésus reviendra, les Juifs l'acclameront bien comme *Celui qui vient au Nom du Seigneur*, des rameaux à la main. Et il offrira pour eux, tombant sous leurs coups, le sacrifice de ses souffrances et de sa vie, en expiation de leurs péchés et des nôtres. On comprend alors que, pour ceux que tant de miséricorde ne convertira pas, la malédiction soit irrémissible.

MINISTÈRE "AU-DELÀ DU JOURDAIN"

(décembre 29 - février 30)

Et, *« de nouveau, il s'en alla au-delà du Jourdain, au lieu où Jean avait d'abord baptisé, et il y demeura »* (Jn 10, 40). Notre-Seigneur trouve là un peuple bien disposé, qui fut ouvert au témoignage de son Précurseur : *«⁴¹ Beaucoup vinrent à Lui et*

disaient : "Jean n'a fait aucun signe, mais tout ce que Jean a dit de Celui-ci était vrai." »⁴² Et là, beaucoup crurent en Lui.» Cela explique bien la suite du récit de saint Luc, qui se déroule dans une atmosphère plus calme, l'opposition est moins forte que dans les épisodes précédents, qui devaient se dérouler en Judée, autour de Jérusalem.

Ainsi, un jour de sabbat, Jésus est invité à déjeuner *par un chef des Pharisiens*. À cette occasion, saint Luc rapporte plusieurs enseignements de Notre-Seigneur, comme si tout s'était déroulé au cours du même repas, mais il a bien pu regrouper plusieurs événements advenus dans des circonstances similaires.

Ainsi, remarquant *que les invités choisissaient les premières places*, Jésus leur adresse une leçon sur la modestie : quand on est invité à un festin, il vaut mieux se mettre à *la dernière place*, de peur d'être ensuite rétrogradé si vient quelqu'un de plus important... Derrière ce conseil de prudence se cache une grande leçon : nous sommes invités par Dieu au *festin des noces éternelles*, et Lui seul connaît notre vraie valeur et la place que nous méritons. Pour être bien placé là-haut auprès de Jésus et Marie, il faut s'humilier, se considérer comme le plus pécheur de tous les hommes : *qui s'abaisse sera élevé*. Et surtout, ne pas s'enorgueillir, ni se complaire en soi-même, se croire meilleur que l'on est, comme le faisaient les pharisiens, car *qui s'élève sera abaissé* (Lc 14, 7-14).

Notre Père pensait que Jésus lui-même s'était mis à la dernière place lors de ce banquet, et que ces grands pharisiens ambitieux l'y avaient bien laissé, malgré l'hydropique qu'il venait de guérir miraculeusement ! (Lc 14, 1-6) Il acceptait d'être ainsi humilié, il s'en réjouissait même, à cause de l'exemple qu'Il nous donnait (cf encart ci-dessous).

«¹⁵ À ces mots, l'un des convives lui dit : "Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu !" »¹⁶ Le Seigneur lui dit : "Un homme faisait

« QUI S'ABASSE SERA ÉLEVÉ »

C'EST de vous contempler, ô Jésus, Fils de Dieu fait homme, qui imprime en nous une humilité parfaite. Vous qui, de condition divine, n'avez pas regardé comme un trésor à ne pas laisser perdre cette gloire qui vous égalait à Dieu, mais qui vous êtes anéanti, prenant une condition d'esclave et devenant semblable à nous, hommes, vivant parmi nous, comme nous, vous humiliant et vous abaissant jusqu'à vous faire le dernier d'entre nous, obéissant jusqu'à la mort et la mort de la Croix.

Vous, l'Époux, dépassant la sagesse des scribes, portant à

son comble l'humilité de la vraie religion, vous avez tellement pris la dernière place que jamais personne ne pourra vous la ravir.

Vous ne vous êtes pas abaissé par intérêt, calculant que le Maître viendrait vous chercher là en bas pour vous inviter à monter plus haut, à sa droite, partageant son trône de gloire.

Quel est donc le secret ultime de cette humilité, qui de Vous passe en votre Épouse et d'elle à ses enfants, de génération en génération, avec la miséricorde ? C'est la flamme dévorante du feu de l'Amour. Qui aime infiniment s'abaisse infiniment,

s'offre et s'immole et se consume jusqu'au dernier abaissement et anéantissement de lui-même devant Celui dont il se sait aimé. Le Fils s'abaisse à la mesure même de l'amour que lui porte son Père et l'Épouse s'anéantit pour ne plus être qu'un rien, un néant, et ne faire plus qu'un avec son Maître et son Seigneur, son Sauveur adoré dont elle se sait aimée.

De degré en degré, voici la révélation de l'humilité parfaite : Qu'il grandisse, Celui qui m'aime, et que je diminue pour Lui tout autant que je l'aime, infiniment !

(PAGE MYSTIQUE n° 27)

un grand dîner, auquel il invita beaucoup de monde. ¹⁷ À l'heure du dîner, il envoya son serviteur dire aux invités : Venez, maintenant tout est prêt. ¹⁸ Et tous, comme de concert, se mirent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté un champ, et il me faut aller le voir, je t'en prie, tiens-moi pour excusé. ¹⁹ Un autre dit : j'ai acheté cinq paires de bœufs et je pars les essayer, je t'en prie, tiens-moi pour excusé. ²⁰ Un autre dit : Je viens de me marier, et c'est pourquoi je ne puis venir..." » (Lc 14,15-20)

Ce grand dîner figure encore le festin des noces de Jésus et Marie dans l'éternité du Ciel, commencé ici-bas dans la Sainte Eucharistie. Historiquement, les invités sont les juifs, qui ont été préparés pendant des siècles à cette nouvelle Alliance, qui auraient dû y adhérer pleinement, mais qui l'ont refusée : dans le texte de saint Matthieu, les invités battent et tuent les serviteurs du Roi qui, *pris de colère*, dit alors à ses serviteurs de faire entrer tous les pauvres, les boiteux, les crasseux qui errent dans les rues ; figure des païens, dont nous sommes, qui entreront en foule dans l'Église. Encore un grand avertissement aux juifs, et surtout aux pharisiens à qui Notre-Seigneur s'adresse pendant ce repas : puisqu'ils refusent de croire, ils perdront leur privilège, et les païens, qu'ils méprisent, prendront leur place dans le Royaume des Cieux. Mais en saint Matthieu, Notre-Seigneur termine par un avertissement à ceux qui ont été introduits dans le festin : s'ils n'ont pas revêtu « *la robe nuptiale* », le Roi les jettera « *dans les ténèbres extérieures. Là seront les pleurs et les grincements de dents* » (Mt 22, 11-14).

Et le récit reprend : comme « ²⁵ *des foules nombreuses faisaient route avec Lui, se retournant, Jésus leur dit : "Si quelqu'un vient à moi sans haïr son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut pas être mon disciple. ²⁷ Quiconque ne porte pas sa Croix et ne renonce pas à tous ses biens ne peut pas être mon disciple".* » C'est sans équivoque : il faut être prêt à renoncer à tout ce qui pourrait nous être un obstacle sur le chemin du Ciel.

LA MISÉRICORDE DU PÈRE.

« ¹ *Cependant tous les publicains et les pécheurs s'approchaient de lui pour l'entendre.* » Ce sont de pauvres gens, méprisés par les autorités religieuses, bien incapables de pratiquer toutes leurs prescriptions, qui trouvent en Jésus la miséricorde, la douceur, mais aussi la Vérité, et le chemin de la nécessaire conversion.

« ² *Et les scribes et les Pharisiens de murmurer : "Cet homme fait bon accueil aux pécheurs et mange avec eux !"* » (Lc 15,1-2)

Notre-Seigneur leur répond par trois paraboles,

regroupées par saint Luc, qui révèlent l'Amour miséricordieux de Dieu, qui n'a de cesse que les pécheurs se convertissent : sous-entendu, Jésus est Dieu Lui-même, et Il travaille à cela ! C'est bien Lui qui purifie des pécheurs, et non eux qui Le souillent. Il leur dit donc la parabole de la brebis perdue, pour laquelle le Beau Pasteur n'hésite pas à laisser les quatre-vingt-dix-neuf autres afin de la retrouver, et la réintégrer dans le troupeau. « *C'est ainsi, je vous le dis, qu'il y a plus de joie dans le Ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes, qui n'ont pas besoin de repentir* », du moins qui croient n'avoir pas besoin de repentir, comme les Pharisiens, qui n'ont pas daigné s'humilier en recevant le baptême de Jean.

La parabole de la drachme perdue a la même conclusion, puis c'est la parabole de l'enfant prodigue, au sujet de laquelle notre Père était intarissable.

« *Un homme avait deux fils. ¹² Le plus jeune dit à son père : Père, donne-moi la part de fortune qui me revient.* » (Lc 15,11-12) Et il part à l'étranger tout gaspiller en plaisirs ignobles. Quand il n'eut plus rien, une famine survint, et dans son humiliation, il regrette la maison de son Père où les simples ouvriers mangent à leur faim... Conscient de son péché, « ²⁰ *il partit donc et s'en alla vers son père. Tandis qu'il était encore loin, son Père l'aperçut et fut pris de pitié* » ; c'est donc que ce vieux Père, ne se résignant pas à la perte de son fils, allait chaque soir voir au loin, sur la route, s'il ne revenait pas. « *Il courut se jeter à son cou et l'embrassa tendrement.* » C'est bien le Père qui court vers son fils ingrat, et non l'inverse ! « ²¹ *Le fils alors lui dit : "Père, j'ai péché contre le Ciel et contre toi, je ne mérite plus d'être appelé ton fils."* ²² *Mais le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe et l'en revêtez, mettez-lui un anneau au doigt et des chaussures aux pieds. ²³ Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons, ²⁴ car mon fils que voilà était mort – de la mort de l'âme, causée par le péché – et il est revenu à la vie ; il était perdu et il est retrouvé !" Et ils se mirent à festoyer.* »

L'apprenant, le fils aîné, furieux de jalousie, refuse d'entrer dans la salle du festin. Là encore, le Père sort à sa rencontre, pour essayer d'adoucir son cœur : « *Toi, mon enfant, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. ³² Mais il fallait bien festoyer et se réjouir, puisque ton frère que voilà était mort et il est revenu à la vie ; il était perdu, et il est retrouvé !* » (Lc 15,11-32)

Magnifique révélation du Cœur miséricordieux de notre Père Céleste, et donc du Cœur très unique de Jésus-Marie ! Car, disait notre Père, il manque une Mère de famille dans cette parabole, et les sentiments du Père sont bien maternels ; ce récit nous

parle de la miséricorde de la Sainte Vierge, Refuge des pécheurs, mais Notre-Seigneur ne pouvait la mettre en scène devant des juifs qui devaient déjà apprendre à connaître Yahweh comme leur Père du Ciel. Devant eux, Il justifie ainsi sa bonté envers les pécheurs ; tenez, cette parabole s'applique tout à fait à Marie-Madeleine. Tandis que le fils aîné évoque les Pharisiens et les grands prêtres, qui vivent sans cesse auprès de leur Dieu, prétendant le servir, alors qu'ils ne l'aiment pas. Jésus leur manifeste la bonté du Père, à eux aussi ! Mais non pas pour eux seuls, contre les autres qu'ils méprisent.

ENSEIGNEMENT AUX DISCIPLES.

Saint Luc transmet ensuite la parabole de l'intendant malhonnête, encore un enseignement de Notre-Seigneur à ses disciples, certainement, dans cette région calme, au-delà du Jourdain.

En voici la conclusion : « ¹³ *Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et l'argent.* » Or, ¹⁴ *les Pharisiens, qui sont amis de l'argent, se moquaient de lui.* ¹⁵ *Il leur dit : "Vous êtes, vous, ceux qui se donnent pour justes devant les hommes, mais Dieu connaît vos cœurs ; car ce qui est élevé pour les hommes est objet de dégoût devant Dieu."* » (Lc 16,13-15)

Et Notre-Seigneur de révéler, avec l'autorité que Lui seul possède, ce qu'est ce jugement de Dieu et la Vie éternelle, qu'Il connaît parce qu'Il en vient : c'est la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare. « ¹⁹ *Il était une fois un homme riche, qui se revêtait de pourpre et de lin fin, et qui faisait chaque jour brillante chère.* – Ainsi devaient être les ennemis de Jésus – ²⁰ *Et un pauvre, nommé Lazare, gisait près de son portail, couvert d'ulcères* », mourant de faim, ne recevant ni soin ni secours. « ²² *Or il advint que le pauvre mourut et fut emporté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche aussi mourut* », mais lui pour être torturé par le feu dans l'Hadès. Voyant au loin Abraham, il le supplie d'envoyer Lazare lui procurer quelque soulagement, mais le Patriarche répond : « *Mon enfant, souviens-toi que tu as reçu tes biens pendant ta vie, et Lazare pareillement ses maux ; maintenant il est consolé, et toi, tu es tourmenté.* » Le riche pense alors à ses cinq frères, qui devaient mener la même vie de jouissance et d'égoïsme, et il demande que Lazare aille les avertir du sort qui les attend. « ²⁹ *Mais Abraham lui répond : "Ils ont Moïse et les Prophètes ; qu'ils les écoutent."* » ³⁰ *Non, père Abraham, dit-il, mais si quelqu'un de chez les morts va les trouver, ils se repentiront.* » ³¹ *Mais il lui dit : "Du moment qu'ils n'écoutent pas Moïse et les Prophètes, même si quelqu'un ressuscite d'entre les morts, ils ne seront pas convaincus".* » (Lc 16,19-31)

Jésus lui-même va ressusciter d'entre les morts, mais tous ne croiront pas ; ils en seront châtiés éternellement. Telle est la grande leçon de cette parabole : nous ne sommes sur terre que des passagers, des voyageurs, et nous serons jugés sur notre conduite, soit pour aller dans la béatitude du Ciel, soit pour souffrir éternellement en enfer. C'est terrifiant, Notre-Seigneur parle ainsi pour que nous en soyons bouleversés, que nous nous convertissions, et que nous soyons prêts à tout pour être sauvés de ce feu : jusqu'à se couper la main ou se crever les yeux, s'ils nous sont des occasions de péché, « *car il vaut mieux entrer manchot et borgne dans la Vie plutôt que d'être jeté tout entier dans la Géhenne, où le ver ne meurt pas et où le feu ne s'éteint pas.* » (cf. Mc 9,42-49)

Ainsi Notre-Seigneur passe ces semaines de décembre 29 et janvier 30 avec ses disciples, à leur donner un enseignement qui deviendra la Loi de son Église ; ce que saint Luc raconte au commencement de son chapitre 17, et saint Matthieu dans son *Discours ecclésiastique* (chapitre 18). Par exemple, il faut se garder coûte que coûte de *scandaliser un de ces petits qui croient en Moi*. Ou bien, *si ton frère a péché, reprends-le, et s'il se repent, pardonne-lui, jusqu'à soixante-dix fois sept fois. Celui qui ne pardonne pas à son frère de tout son cœur, mon Père Céleste le livrera aux tortionnaires pour qu'il expie toutes ses fautes. Et lorsque vous aurez fait tout ce qui vous a été prescrit, dites : "Nous sommes des serviteurs inutiles, nous avons fait ce que nous devons faire."* Et enfin, *si deux d'entre vous sur la terre sont unis pour demander quoi que ce soit, cela leur sera accordé par mon Père qui est aux Cieux. Car, où sont réunis deux ou trois en mon Nom, je suis là, au milieu d'eux.*

Saint Luc raconte ensuite comment Notre-Seigneur guérit dix lépreux, tandis qu'il passait aux confins de la Samarie et de la Galilée. À ce moment, Il « *faisait route vers Jérusalem* », cela pourrait correspondre au dernier voyage de Jésus en Judée avant la Pâque, selon saint Jean (11,1-44).

Nous en arrivons au mois de février de l'an 30.

LE CHRIST, MAÎTRE DE TOUT

En effet, Marthe et Marie, de Béthanie, font dire à Jésus : « *Seigneur, celui que tu aimes est malade* » (Jn 11,3). Il s'agit de leur frère Lazare. Jésus leur fait répondre : « *Cette maladie ne mène pas à la mort, elle est pour la gloire de Dieu : afin que le Fils de Dieu soit glorifié par elle.* » Marthe et Marie pouvaient donc attendre une guérison miraculeuse ; pourtant, Notre-Seigneur ne se met pas en route pour aller auprès de son ami. Alors que saint Jean précise bien que « *Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare* ».

Deux jours plus tard, enfin, il dit à ses disciples : « *Allons de nouveau en Judée.* » ⁸ Ses disciples lui dirent : « *Rabbi, tout récemment les Juifs cherchaient à te lapider, et tu retournes là-bas !* » Hommes de peu de foi ! Jésus leur répond en parabole : ils devraient le suivre, Lui, la Lumière du monde, avant que ne vienne la nuit... « ¹¹ Il dit cela, et ensuite : « *Notre ami Lazare repose, leur dit-il ; mais je vais aller le réveiller.* » ¹² Les disciples lui dirent : « *Seigneur, s'il repose, il sera sauvé.* » » S'il arrive à dormir, pensent les disciples, c'est qu'il ne va pas trop mal, ce n'est donc pas la peine d'aller risquer notre peau en Judée ! Mais le sommeil dont parle Jésus est tout autre : « ¹⁴ Il leur dit ouvertement : « *Lazare est mort,* ¹⁵ et je me réjouis pour vous de n'avoir pas été là-bas, afin que vous croyiez. Mais allons auprès de lui. » ¹⁶ Alors Thomas, appelé Didyme, dit aux autres disciples : « *Allons, nous aussi, pour mourir avec lui !* » » Jésus dirige tout. L'incrédulité, ou le désespoir de tous ses amis met encore davantage en lumière sa souveraine puissance sur la vie et la mort.

« ¹⁷ À son arrivée, Jésus trouva Lazare dans le tombeau depuis quatre jours déjà. ¹⁸ Béthanie était près de Jérusalem, distant d'environ quinze stades, ¹⁹ et beaucoup d'entre les Juifs étaient venus auprès de Marthe et de Marie pour les consoler au sujet de leur frère. ²⁰ Quand Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla à sa rencontre, tandis que Marie restait assise à la maison. » (Jn 11, 4-20) Accablée par le désespoir, ou l'incompréhension ? Jésus lui avait fait dire que la maladie de son frère n'irait pas à la mort... Pourquoi ne l'a-t-il pas sauvé ?

« ²¹ Marthe dit à Jésus : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort.* » ²² Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te l'accordera. » ²³ Jésus lui dit : « *Ton frère ressuscitera.* » ²⁴ « *Je sais, dit Marthe, qu'il ressuscitera à la résurrection, au dernier jour.* » ²⁵ Jésus lui dit : « *Je suis la Résurrection. Qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ;* ²⁶ et quiconque vit en moi et croit en moi ne mourra jamais. Le crois-tu ? » ²⁷ Elle lui dit : « *Oui, Seigneur, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, qui vient dans le monde.* » »

« ²⁸ Ayant dit cela, elle s'en alla appeler sa sœur Marie, lui disant en secret : « *Le Maître est là et il t'appelle.* » ²⁹ Celle-ci, à cette nouvelle, se leva bien vite et alla vers lui [...]. ³² Arrivée là où était Jésus, Marie, en le voyant, tomba à ses pieds et lui dit : « *Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort !* » »

Elle parle comme sa sœur, mais ce sont ses larmes à elle, Marie-Madeleine, qui touchent le Cœur de Jésus : « *La voyant pleurer, et pleurer aussi les Juifs qui l'avaient accompagnée, Jésus frémit en son esprit et se troubla.* » ³⁴ Il dit : « *Où l'avez-vous mis ?* » Ils lui dirent : « *Seigneur, viens et vois.* » ³⁵ Jésus pleura. ³⁶ Les

Juifs dirent alors : « Voyez comme il l'aimait ! » ³⁷ Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « *Ne pouvait-il pas, lui qui a ouvert les yeux de l'aveugle, faire aussi que celui-ci ne mourût pas ?* » – Encore et toujours incrédules ! – ³⁸ Alors Jésus, frémissant à nouveau en lui-même, se rend au tombeau. C'était une grotte, avec une pierre placée par-dessus. ³⁹ Jésus dit : « *Enlevez la pierre !* » Marthe, la sœur du mort, lui dit : « *Seigneur, il sent déjà : c'est le quatrième jour.* » ⁴⁰ Jésus lui dit : « *Ne t'ai-je pas dit que si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ?* » ⁴¹ On enleva donc la pierre. Jésus leva les yeux en haut et dit : « *Père, je te rends grâce de m'avoir écouté.* » ⁴² Je savais que tu m'écoutes toujours ; mais c'est à cause de la foule qui m'entoure que j'ai parlé, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » ⁴³ Cela dit, il s'écria d'une voix forte : « *Lazare, viens dehors !* » ⁴⁴ Le mort sortit, attaché aux pieds et aux mains par des sangles, et apparut enveloppé par un suaire. Jésus leur dit : « *Déliez-le et laissez-le aller.* » » (Jn 11, 21-44)

Miracle prodigieux, devant témoins, à moins de trois kilomètres de Jérusalem ! En rendant son ami à la vie terrestre, Jésus figure le don de sa Vie divine qu'il veut infuser à tous les hommes, qui meurent du péché. Pour lui, la mort corporelle n'est qu'un repos (cf. Jn 11, 11), dont il réveillera toutes les âmes, au Jugement dernier, afin de les introduire ou bien dans la Vie éternelle, ou bien dans l'abîme de la mort éternelle.

LE SANHÉDRIN RÉSOUT DE METTRE JÉSUS À MORT.

« *Beaucoup d'entre les Juifs qui étaient venus auprès de Marie et avaient vu ce que Jésus avait fait, crurent en lui.* » ⁴⁶ Mais certains s'en furent trouver les Pharisiens et leur dirent ce qu'avait fait Jésus.

« ⁴⁷ Les grands prêtres et les Pharisiens réunirent alors un conseil : « *Que faisons-nous ? Cet homme fait beaucoup de signes.* » ⁴⁸ Si nous le laissons ainsi, tous croiront en lui » Quel aveu ! C'est Caïphe, grand prêtre cette année-là, qui emporte leur accord : « *Vous n'y entendez rien.* » ⁵⁰ Vous ne songez même pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple et que la nation ne périclite pas toute entière. » Sa pensée est claire : il nous faut condamner Jésus à mort au nom de notre Loi, avant qu'il n'entraîne tout le peuple à sa suite. Son sang sera le fondement du renouvellement de notre autorité sur le peuple de Jérusalem et dans toute la diaspora.

« ⁵³ Dès ce jour-là donc, ils résolurent de le tuer. ⁵⁴ Aussi Jésus cessa de circuler en public parmi les Juifs ; il se retira dans la région voisine du désert, dans une ville appelée Ephraïm, et il y séjournait avec ses disciples. » (Jn 11, 45-54) En attendant la fête de la Pâque, où il opérera notre rédemption. (à suivre)

(père Joseph-Santo du Christ Roi.



RIEN NE POURRA NOUS ARRÊTER !

LE dimanche *in albis*, 7 avril, pour conclure la retraite mensuelle à la maison Saint-Joseph, nous avons chanté *“Phalange de l’Immaculée”* d’Yvon Leca. Le célébrant en tira son exhortation de clôture, insistant particulièrement sur ce vers : *« Rien ne pourra nous arrêter. »* Dès lors que nous sommes consacrés à la Sainte Vierge, conscients de n’être plus que ses instruments, aucune contrariété ne devrait nous décourager, aucune opposition ne devrait nous dissuader de répandre partout la dévotion réparatrice à son Cœur Immaculé dont dépend le salut du monde.

Déjà, la veille, dans sa méditation du premier samedi, frère Bruno nous avait découvert l’orthodromie mariale qui s’accomplit malgré l’enfer, incapable d’arrêter la prise en charge progressive de notre histoire par la toute-puissance de l’Immaculée Conception.

Et quelle est notre place dans ce grand élan marial, dans ce combat des derniers temps ? Frère Bruno nous l’expliqua le lendemain matin à l’oraison : Pour nous y engager, devenir les instruments de l’Immaculée, il nous faut nous consacrer à Elle, à l’école de saint Louis-Marie, du Père Kolbe et de sœur Lucie. À nous de prier, réparer, consoler notre Dieu et le reste, le miracle de la conversion des cœurs et du monde entier, le Cœur Immaculé de Marie le fera.

Notre Père nous a donné l’exemple d’une telle consécration, principe de sa fécondité, cause des persécutions de l’enfer furieux ! En l’écouter nous raconter la vie de saint François de Sales (§ 127, *SAINT FRANÇOIS DE SALES ET SON EXTRAORDINAIRE VOCATION*, septembre 1995), nous admirions les correspondances de leurs deux vies. L’évocation de la fondation de la Visitation Sainte-Marie, des avanies et calomnies qu’elle lui valut, est autobiographique ! Cette même année 1995, les campagnes visant à déshonorer le Père et perdre la CRC atteignaient leur paroxysme ! Quant au dépouillement total dans leurs affections qu’accomplirent le saint évêque de Genève et la Mère de Chantal en 1616, pour aimer, servir plus parfaitement encore le Bon Dieu, notre Père le reproduisit lors de son exil à Hauterive en 1996.

LA SOVIÉTISATION DE LA FRANCE

Dimanche après-midi, dans ses Actualités, frère Michel nous décrivit les obstacles formidables qui paraissent devoir entraver le cours de l’orthodromie mariale. La France, en particulier, le Royaume de

Marie est devenu le pays du blasphème. La cérémonie d’inscription du droit à l’IVG dans la Constitution de la V^e République, simulacre de liturgie religieuse, permit à son président de prononcer un discours grandiloquent et blasphématoire, aboutissant à une déclaration de guerre mondiale : *« Nous lutterons contre les obscurantismes qui se répandent et cherchent leur revanche (...). C’est un combat universel. »*

Ce coup mortel porté à la famille n’est qu’un volet de la soviétisation de la France que planifie la République. Frère Michel insista aussi sur les réformes immobilières en cours, qui tendent, à terme, à l’étouffement de la propriété privée. Autre aspect de notre économie socialiste : l’explosion exponentielle des dépenses publiques, qui mène la France à la faillite.

Qu’à cela ne tienne ! Macron veut faire la guerre à la Russie, tâchant par son bellicisme de divertir l’opinion des problèmes réels. Mais que pourraient nos pauvres soldats en Ukraine, face à une armée russe devenue la meilleure du monde ?

Sous la direction de Vladimir Poutine, secondé par le patriarcat de Moscou, la Russie est d’ailleurs en train de connaître une évolution contraire à notre Occident dégénéré. Le XXV^e CONGRÈS MONDIAL DU PEUPLE RUSSE, présidé par le patriarche Kirill, a publié le 27 mars les grandes lignes d’un redressement national centré sur la promotion de la famille, et de la famille *nombreuse* : telle doit être la fin des réformes économiques, sociétales et d’aménagement du territoire à mettre en œuvre. De tels projets ne sont pas lettre morte. Les statistiques attestent le redressement moral du pays, n’en déplaise aux grincheux qui persistent à dénoncer dans le président russe un cryptomondialiste ou un paléosoviétique !

Bien que la Russie persiste dans son schisme, persécutant même les gréco-catholiques, elle mène indéniablement une guerre sainte contre Satan, comme le revendique Kirill : *« L’opération militaire spéciale est une guerre sainte, dans laquelle la Russie et son peuple, défendant l’espace spirituel unifié de la Sainte Rus’, remplissent la mission de “Celui qui retient” (2 Th 2, 6-7), protégeant le monde de l’assaut du globalisme et de la victoire de l’Occident qui a sombré dans le satanisme. »* Quel paradoxe, au moment où l’Église romaine elle-même, sous la férule du pape François, achève de faire sauter les verrous de sa morale et s’acharne contre ses institutions de constitution divine, laissant déborder la licence et l’apostasie !

PÈLERINAGES

Ces nouvelles accablantes n’arrêtent pas l’élan de notre Phalange pour implorer les secours du Ciel.

Le dimanche 24 mars, le cercle Sainte-Anne du Morbihan, élargi aux provinces voisines, est ainsi allé confier la lourde intention de la conversion du Pape au Patron de l'Église, à LA TOUR SAINT-JOSEPH, la maison-mère des Petites Sœurs des pauvres (Ille-et-Vilaine). Les filles de sainte Jeanne Jugan (1792-1879) y conservent un fragment de la Ceinture de saint Joseph de Joinville, qu'elles présentent à la vénération des fidèles pendant le mois de mars.

Quelques semaines plus tard, c'était au tour des Normands de se réunir à DIEPPE, aux pieds de Notre-Dame de Bonsecours. Frère Thomas les exhorta à placer leur confiance dans Celle qui nous sauvera « *lorsque tout semblera perdu* ».

La ville de Dieppe nous rappelle aussi les origines de la Nouvelle-France. C'est en effet de ce port que partirent de nombreux colons et tout spécialement sainte Marie de l'Incarnation, cette religieuse ursuline qui fut l'épouse bien-aimée et l'instrument du Sacré-Cœur pour lui vouer la colonie naissante, au fondement de son histoire sainte, si bien racontée par frère Pierre.

Enfin, l'un de nos amis présenta l'épisode tragique du raid de Dieppe du 19 août 1942, au cours duquel furent tués 907 soldats canadiens. Les causes de ce désastre sont multiples : désaccords des Alliés sur la stratégie à mener contre l'Allemagne et servilité vis-à-vis de Staline, ingérence de la cuisine électorale dans les décisions militaires, manque de renseignements sur l'ennemi – le plan d'attaque fut élaboré à partir de cartes postales ! – carence d'appui aérien, etc. Malgré l'héroïsme des soldats canadiens, l'échec fut effroyable. Ce rappel résonne sinistrement au moment où la République prétend envoyer nos soldats faire la guerre en Ukraine sans l'avoir préparée... Les enfants présents, du moins, comprirent si bien la leçon qu'ils mimèrent ensuite le débarquement sur la plage, qui tourna évidemment à l'avantage des Canadiens !

VŒUX PERPÉTUELS

Le même jour, notre frère Michel-Marie du Cabeço prononçait ses vœux perpétuels de pauvreté, chasteté et obéissance, s'avançant d'un pas résolu au milieu du chœur de la chapelle.

*Rien ne pourra nous arrêter,
Dans l'élan qui nous a poussés,
À nous engager pour toujours
Sur la voie de ce pur amour !*

Le lendemain, dimanche 21 avril, nos sœurs Marie-Marthe de Jésus couronné d'épines et Sigolaine de Notre-Dame de Santa Cruz s'étendirent à leur tour sous

LES NOUVEAUTÉS DU MOIS

Enregistrements disponibles sur notre site de VOD :
vod.catalogue-crc.org

♦ CONFÉRENCES MENSUELLES À LA MAISON SAINT-JOSEPH

AVRIL 2024

- ACT. LA SOVIÉTISATION DE LA FRANCE.
- L 171. SAINT FRANÇOIS D'ASSISE
ET SA POSTÉRITÉ EN NOS TEMPS MODERNES.
2. LE DISCIPLE DE SAINT FRANÇOIS.

♦ LES CONFÉRENCES DU CAMP DE LA PHALANGE 2023

AVRIL 2024

- PC 88. 11. LA VIE PUBLIQUE. (4)
JÉSUS FAISAIT ROUTE VERS JÉRUSALEM.
12. LE TESTAMENT DU CHRIST-ROI.
13. CRATÈRE : LES DERNIERS ENTRETIENS
DE JÉSUS.

le drap mortuaire avant de se relever pour émettre leur profession perpétuelle.

*Soyons sans cesse prêts à La servir,
Et, s'il le faut pour Elle, mourir !*

Le sermon de frère Bruno approfondit ce mystère de mort et de résurrection, que nous avons célébré trois semaines auparavant dans la nuit pascale. La profession religieuse renouvelle le baptême par lequel le chrétien est plongé dans la mort du Christ pour revivre avec Lui, selon l'enseignement de saint Paul aux Romains, que notre frère actualise à la lumière de la Corédemption et de la Médiation universelle de Marie ! Une riche catéchèse à retrouver dans les *logia*.

Notre frère prieur offrit aussi à nos profès, et au-delà d'eux à leurs familles et à toute la Phalange, la prière de l'Ange du Cabeço comme un viatique pour garder la foi, l'espérance et la charité à travers les châtiments qui nous attendent, jusqu'à la victoire du Christ-Roi par l'intercession de l'Immaculée. C'est l'exemple que nous a laissé sœur Marie-Lucie du Cœur Immaculé. Jamais elle n'oublia les apparitions de l'Ange du Portugal dont les prières guidèrent toujours sa vie mystique : « *Mon Dieu, je crois, j'adore, j'espère et je vous aime. Et je vous demande pardon pour ceux qui ne croient pas, qui n'adorent pas, qui n'espèrent pas, qui ne vous aiment pas.* »

(frère Guy de la Miséricorde.